



**Université Toulouse - Jean Jaurès**

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques  
à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés**

**La représentation médiatique des Canadiens français de la Nouvelle-  
Angleterre (1880-1930)**

Mémoire de 1<sup>er</sup> année présenté par :

William Léveillée Lamoureux

Sous la direction de :  
Nathalie Dessens

**Année Universitaire 2019-2020**

## Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Nathalie Dessens. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mon travail. Je pense notamment à David Vermette qui m'a fourni de précieuses pistes de réflexion.

Je remercie mes très chers parents, Rachel et Daniel, qui ont toujours été là pour moi et qui ont toujours fait de mes études une priorité. Je remercie aussi Pilar pour sa patience et son soutien. Je remercie mes amis.e.s. Luc et Sybil pour leurs encouragements ou leur simple présence.

Enfin, je remercie tous les Québécois.e.s qui, dans leur diversité, leur histoire et leurs rêves, m'inspirent à participer aux débats qui traversent notre société si chère à mes yeux.



Joseph Beaudoin, jeune ouvrier canadien-français photographié à la Chace Cotton Mill de Burlington, au Vermont, en 1909. Photo du National Child Labor Committee collection, Librairie du Congrès.

## Introduction

L'année 1620 voit l'installation des premiers colons européens dans les futurs États-Unis. Ces puritains anglais en quête de liberté religieuse se sont installés sur un territoire habité par plusieurs tribus de culture algonquienne de l'est telles que les Pequots ou les Wampanoags.<sup>1</sup> Les siècles qui ont suivis ont été marqués par des vagues d'immigration dans cette colonie qui n'a pas cessée d'agrandir son territoire, avant et après son indépendance du Royaume-Uni en 1776. Ces vagues d'immigration qui s'étendent jusqu'à aujourd'hui ont donné aux États-Unis sa réputation de terre d'immigration. Européens du nord et du sud, Asiatiques, Africains ou encore Latino-Américains, tous ont participé au peuplement de ce pays, parfois librement, parfois sous l'emprise de l'esclavage ou sous la menace de la famine. Chaque communauté immigrante a apporté son lot de méfiance, de préjugés ou de mépris de la part de la majorité déjà établie. Certaines communautés immigrantes sont aujourd'hui bien implantées aux États-Unis et font partie de l'identité nationale, c'est le cas des Italiens, des Juifs ou des Irlandais. Certaines luttent toujours pour plus de reconnaissance et de justice, c'est le cas des Afro-Américains ou des autochtones. Une autre, venue de la province de Québec à partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, a fait elle aussi beaucoup de bruit avant de tomber dans le silence. Des noms de rues ou de villages de la Nouvelle-Angleterre témoignent certes de leur passage, mais leur héritage et leur place dans l'histoire du pays restent timides. Il s'agit des Canadiens français, descendants de colons français qui ont fondé la Nouvelle-France au 17<sup>ème</sup> siècle. Ce territoire sera perdu par les Français aux mains des Britanniques en 1760 au cours de la Guerre de la Conquête qui opposa la France et ses alliés autochtones aux forces britanniques. Par la suite, ces Canadiens français restés dans la colonie anglaise se sont repliés sur leur foi catholique et leur langue française afin de survivre culturellement.

Le terme canadien-français (ou French Canadian en anglais) auquel est associé l'adjectif canadien-français désigne donc les Canadiens d'ascendance et de culture françaises partout au Canada jusqu'aux années 1960. Cette décennie marque, en effet, le début de la montée du nationalisme dans la province du Québec au sein de laquelle vivent

---

<sup>1</sup> Russell Bourne, *The Red King's rebellion: racial politics in New England, 1675-1678* (New York: Atheneum, 1990).

la majorité des francophones du Canada. Le terme Québécois va alors y remplacer celui de Canadien français. Le nom Canadien français et l'adjectif canadien-français vont donc être utilisés dans ce travail simplement parce qu'il s'agit des termes qui étaient utilisés pour désigner cette population à l'époque qui nous concerne.

Le sujet de ce travail de recherche sera la représentation, entre les années 1880 et 1930, des Canadiens français qui se sont installés en Nouvelle-Angleterre afin d'y travailler dans les industries, notamment du textile. Le phénomène migratoire qui sera détaillé dans la première partie s'étend sur une période plus longue, un siècle environ, soit des années 1830 jusqu'à la Grande Dépression. Mais son intensité augmente dans les années qui suivent la Guerre de Sécession, dans les années 1860, et se prolonge jusqu'aux années 1930, perdant toutefois progressivement de la force au tournant du siècle. Les 50 années comprises entre 1880 et 1930 constituent donc une période durant laquelle les Canadiens français sont bien installés dans la région et représentent une communauté qui prend de plus en plus de place dans l'aire culturelle qu'est la Nouvelle-Angleterre. Leur nombre exact varie selon les sources, mais celui-ci tourne autour de 900 000 vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. L'aire culturelle et géographique en question est large, mais elle est aussi assez homogène, surtout à l'époque où l'on y retrouve beaucoup de villes manufacturières.

Les différents travaux de recherche traitant de ce sujet, majoritairement québécois, mais aussi états-uniens, s'arrêtent pour la plupart à une vision macro du phénomène. On parle beaucoup de chiffres et de grandes tendances ou encore des raisons de cet exode vers le sud. Mais on s'intéresse rarement au quotidien, au traitement et à la représentation de ces travailleurs immigrants et de leurs familles. À une époque où les Canadiens français se heurtent au nativisme qui s'installe et se développe aux États-Unis et à la méfiance face aux catholiques, voir à la violence à laquelle ils sont parfois confrontés, il paraît pertinent de se pencher sur la manière dont la société états-unienne les représentait à l'aide d'archives, en abordant des thèmes comme l'ethnicité, le racisme, l'immigration ou l'identité. Cette approche est très rare sur le sujet, à l'exception de quelques travaux issus de l'historiographie anglophone comme ceux du chercheur états-unien David Vermette,

notamment son livre doté d'un titre qui évoque lui-même le manque de connaissances sur le sujet : *A Distinct Alien Race: The Untold Story of Franco-Americans*.<sup>2</sup>

En dehors des milieux universitaires, au sein de la population québécoise, il s'agit d'un pan de l'histoire généralement méconnu alors qu'il est question d'un événement historique d'une ampleur indiscutable pour le Québec. Pourtant, cette émigration, qui a eu un impact démographique considérable sur la province et la francophonie en Amérique, fait partie de l'histoire d'innombrables familles québécoises. D'autre part, les thèmes précédemment mentionnés et abordés dans ce travail comme les rapports ethniques, l'immigration, les médias et l'identité, sont aujourd'hui d'actualité pour la nation québécoise tout comme aux États-Unis. Le sujet de recherche trouve donc sa pertinence à plusieurs niveaux.

L'hypothèse avancée dans ce travail de recherche est la suivante : le discours véhiculé par les grands journaux nationaux et les milieux intellectuels est majoritairement hostile aux Canadiens français tandis que ce discours est plus tempéré dans les journaux locaux. En somme, nous nous demandons si le degré de proximité de l'auteur influe sur la représentation des Canadiens français au sein de la source. Nous allons tenter de différencier la représentation issue des petits journaux communautaires de celle issue des journaux ayant une influence nationale et des publications scientifiques. Nous tenterons de vérifier cette hypothèse à l'aide d'archives journalistiques et scientifiques qui s'étalent sur une période allant de 1880 à 1930. Cela témoignera d'une stabilité temporelle du discours présent dans les sources utilisées.

Les archives de journaux nationaux ainsi que les ouvrages scientifiques de l'époque sont regroupés pour répondre à l'hypothèse, car ils attestent d'une homogénéité relative du discours parmi les élites intellectuelles et médiatiques de la Nouvelle-Angleterre. Les auteurs de ces sources n'ont, pour la plupart peu ou pas fréquentés les Canadiens français ou les communautés ouvrières dans lesquelles ils habitent. Les idées qui se dégagent de ces publications relèvent donc de l'idéologie politique ou d'une vision très macro du phénomène migratoire. Le fait de regrouper ces deux types de source vient fortifier la

---

<sup>2</sup> David Vermette, *A distinct alien race: the untold story of Franco-Americans, industrialization, immigration, religious strife* (Montréal: Baraka Books, 2018).

dichotomie entre le national et local. D'où l'intérêt d'utiliser ces deux types de sources qui renvoient aux discours des élites pour les mettre en opposition aux archives de presse locales qui renvoient aux discours qui circulent dans la population générale. Ces dernières proviennent de personnes côtoyant quotidiennement les Canadiens français ou de Canadiens français eux-mêmes. Bien que le discours nativiste puisse très bien s'y infiltrer par le haut, on peut aussi y constater une diversité d'opinions face à cette nouvelle population marginalisée. Ce type de source pourra alors nous enseigner sur la réalité de terrain en opposition aux discours idéologiques et politiques émanant de sources souvent éloignées de ce terrain.

Méthodologiquement parlant, il s'agira de rechercher des archives à l'aide de moteurs de recherche gratuits et spécialisés comme *Chronicling America : Historic American Newspapers* du site *National Endowment for the Humanities* pour les articles de presse. Nous avons également utilisé des portails comme JSTOR pour rechercher les articles scientifiques de l'époque. Des mots-clés comme *French Canadians, immigration* et *New England* ont été la base de ces recherches. Les articles de presse locale ont été choisis en lançant des recherches par État et par année de façon aléatoire. Il en va de même pour les articles nationaux à l'exception d'un seul qui eut un impact historique et qui fut donc l'objet de travaux antécédents, soit l'article de mai 1881 du *New York Times* intitulé « The Chinese of the Eastern States. »<sup>3</sup> Les ouvrages scientifiques analysés constituent l'ensemble des sources de ce type recueillies qui traitent du sujet. L'ensemble des sources utilisées seront analysées à travers un filtre issu d'un cadre théorique qui est constitué d'un croisement entre deux disciplines, la sociologie et les études médiatiques. Les concepts détaillés qui en ressortent seront au cœur des analyses.

La première partie de travail sera une mise en contexte historique du sujet. On s'attardera sur le phénomène migratoire en lui-même et sur le contexte politique de l'époque en Nouvelle-Angleterre. Cela sera suivi d'une présentation du cadre théorique qui, comme mentionné plus haut, sera essentiel pour analyser les différentes sources. Il sera divisé en deux grandes parties correspondant aux deux disciplines principales

---

<sup>3</sup> « The Chinese of the Eastern States. », *The New York Times*, 1 mai 1881, sect. Archives, <https://www.nytimes.com/1881/05/01/archives/the-chinese-of-the-eastern-states.html>. Consulté le 4 juillet 2020.

convoquées, soit la sociologie et les études médiatiques. La troisième partie, celle de l'analyse, sera divisée en trois sections qui correspondent aux types de sources, à savoir les articles de presse nationaux, les ouvrages scientifiques et les articles de presse locaux.

## Mise en contexte

La contextualisation du sujet étudié s'articulera autour de trois grandes parties. Tout d'abord, une vue s'ensemble de la situation socioéconomique du lieu d'origine des migrants canadiens-français sera proposée. Ensuite, le même exercice sera effectué, mais cette fois avec pour cible le lieu d'accueil de ces nouveaux arrivants, soit la Nouvelle-Angleterre. Finalement, notre regard portera sur le contexte politique des États-Unis de l'époque. Dans cette partie, il sera question du courant de pensée nativiste, bien présent dans le pays tout au long du XIXe siècle. Le nativisme a eu un impact sur l'insertion des Canadiens français aux États-Unis ainsi que sur les relations sociales que ceux-ci ont entretenues avec la majorité anglo-saxonne. Cette pensée politique est centrale pour comprendre le contexte de l'époque en ce qui a trait à l'immigration.

## Le Québec : lieu d'origine

Afin de poser une mise en contexte complète, il est nécessaire d'analyser en profondeur le phénomène du flux migratoire en question. Pour bien comprendre ce mouvement de population, il est important d'étudier le lieu d'origine, le Québec, pour tenir compte d'une réalité spatiale plus vaste que le lieu d'arrivée, la Nouvelle-Angleterre. Selon Bruno Ramirez et Jean Lamarre, professeurs au département d'histoire de l'Université de Montréal, les informations sur le lieu d'origine d'un flux migratoire sont trop souvent négligées au profit des informations sur le lieu d'arrivée et la réception des nouveaux arrivants. Ils affirment que « l'immigrant agit non seulement comme acteur historique se heurtant aux exigences de la société d'accueil au moment de son insertion, mais aussi comme un individu qui quitte un lieu précis en réponse à des besoins particuliers et sous des conditions particulières ».<sup>4</sup> D'où la pertinence de détailler la réalité économique et sociale du Québec rural de l'époque, qui fut le théâtre de ces vagues d'émigration massive,

---

<sup>4</sup> Bruno Ramirez et Jean Lamarre, « Du Québec vers les États-Unis : l'étude des lieux d'origine », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 38, n° 3 (1985): 409. <https://doi.org/10.7202/304285ar>. Consulté le 8 décembre 2019.

d'autant plus que cette population immigrante a reproduit son système social au sein de son nouveau milieu de vie.

Il est bien connu que le Québec du XIXe siècle était une société profondément religieuse, rurale et agricole. C'est d'ailleurs de ces régions rurales que provenaient majoritairement les migrants tout au long du siècle. Plusieurs raisons expliquent ce mouvement de population, mais ce qui fait consensus est que l'exode massif des Canadiens français était directement lié à la crise agricole due à une exploitation intensive et prolongée ainsi qu'au fort taux de natalité qui caractérisaient le Québec depuis le début des années 1830.<sup>5</sup> « Entre 1784 et 1844, la population augmente de 400 %, pendant que la superficie des terres occupées ne croît que de 275 %. »<sup>6</sup> Ramirez et Lamarre expliquent que les terres se faisaient de plus en plus rares avec l'explosion démographique, freinant l'expansion de l'agriculture, principale source de main d'œuvre pour les francophones. Ainsi, la pauvreté progressait dans les régions rurales.<sup>7</sup> Ces régions sont le principal milieu d'extraction des futurs ouvriers canadiens-français : « la grande majorité d'entre eux venait de régions agricoles reculées et isolées, privées de grands centres urbains ou industriels. Par rapport aux États du Nord-est américain, le Québec en entier peut être considéré comme une partie du tiers-monde sous-développé du XIXe siècle, sauf pour les villes de Montréal et Québec. »<sup>8</sup> En somme, pauvreté, sous-développement et augmentation de la population firent du peuple canadien français un candidat idéal à l'émigration, surtout à partir du milieu du siècle.

À l'échelle économique du pays, ce sont les travaux de Gilles Paquet, économiste et professeur à l'université d'Ottawa, et de Wayne Smith, statisticien à Statistiques Canada, qui nous éclairent. Selon eux, les années qui précèdent les grandes vagues d'émigration sont caractérisées par un démantèlement progressif des avantages mercantiles canadiens avec le Royaume-Uni qui faisait autrefois du pays un corridor privilégié entre les îles

---

<sup>5</sup> Yves Roby, *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités* (Sillery, Québec: Septentrion, 2000), 18.

<sup>6</sup> Roby, 18.

<sup>7</sup> Ramirez et Lamarre, 411.

<sup>8</sup> Pierre Anctil, « La franco-américanie ou le Québec d'en bas », *Cahiers de géographie du Québec* 23, n° 58 (12 avril 2005): 45-46. <https://doi.org/10.7202/021422ar>. Consulté le 8 décembre 2019

britanniques et les États-Unis.<sup>9</sup> C'est aussi une période d'accentuation de la concurrence économique des États-Unis caractérisée par l'ouverture du canal Érié en 1825. Ce canal va ouvrir le marché de l'arrière-pays américain vers l'océan Atlantique via la métropole new-yorkaise.<sup>10</sup> Pour citer Paquet et Smith,

Ces développements dans l'environnement atlantique vont faire perdre au Canada et au Québec en particulier beaucoup de leurs avantages et venir envenimer une situation déjà difficile en particulier à cause du manque de stratégie de développement économique et des querelles autour du contrôle des finances publiques qui allaient paralyser le dynamisme de l'état canadien jusqu'au milieu du siècle.<sup>11</sup>

Betsy Beattie, historienne et spécialiste en études canadiennes de l'université du Maine évoque la précarité de l'économie québécoise qui fut encore affectée en 1866.<sup>12</sup> Cette année correspond au retrait, par le gouvernement américain de l'accord de réciprocité entre le Canada et les États-Unis. Les fermiers canadiens-français, déjà incapables de faire concurrence aux fermiers américains et canadiens-anglais se voient imposer des droits de douane les forçant à vivre d'une agriculture de subsistance ou à quitter leur terre, ce qui accéléra le processus d'émigration.<sup>13</sup> Le flux migratoire qui s'était donc intensifié après la guerre de Sécession (1861-1865) se maintint tout au long de la fin du XIXe siècle. En 1900, on dénombrait plus de 800 000 personnes d'origine canadienne-française aux États-Unis et environ 500 000 en Nouvelle-Angleterre selon Léon F. Bouvier, professeur au département de sociologie à l'Université Laval.<sup>14</sup>

Un autre facteur favorisant l'émigration des Canadiens français fut le recrutement intensif, voire agressif, d'agents envoyés par les grandes manufactures américaines de textile au sein des paroisses canadiennes-françaises pour attirer ces familles d'agriculteurs

---

<sup>9</sup> Gilles Paquet et Wayne R. Smith, « L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, 1790-1940 : problématique et coups de sonde », *L'Actualité économique* 59, n° 3 (19 janvier 2009): 431. <https://doi.org/10.7202/601059ar>. Consulté le 8 décembre 2019.

<sup>10</sup> Paquet et Smith, 433.

<sup>11</sup> Paquet et Smith, 439.

<sup>12</sup> Betsy Beattie, « Migrants and Millworkers: The French Canadian Population of Burlington and Colchester, 1860-1870 », *Vermont History*, The Proceedings of the Vermont Historical Society, 60, n° 2 (1992): 97. Consulté le 5 décembre 2019.

<sup>13</sup> Beattie, 97.

<sup>14</sup> Léon F. Bouvier, « La stratification sociale du groupe ethnique canadien-français aux États-Unis », *Recherches sociographiques* 5, n° 3 (1964): 371. <https://doi.org/10.7202/055238ar>. Consulté le 5 décembre 2019.

pauvres.<sup>15</sup> L'idée d'un salaire stable et de nouvelles opportunités attira parfois des paroisses entières sous les yeux impuissants des curés. Les longues heures de travail dans des conditions pénibles, l'arrivée dans un monde urbain inconnu et la route difficile étaient préférables à l'incertitude du monde agricole et à la faim.<sup>16</sup> L'historien québécois Robert Rumilly décrit la situation dans son ouvrage de 1958 :

Dans toute la province, l'exode était quotidien. Des familles vendaient leurs meubles à l'encan, fermaient leurs maisons, et s'en allaient. Tous les dimanches, aux portes des églises, les crieurs publics annonçaient ces ventes : les partants réalisaient ainsi l'argent de leur voyage. Des voisins suivaient cet exemple, puis d'autres : c'était comme une contagion, comme une épidémie. Dans les paroisses des rangs entiers se dégarnissaient ainsi, et toutes les maisons étaient closes, et toutes les terres étaient à louer, à vendre, ou simplement abandonnées. Des petits centres se dépeuplaient. Les gares étaient pleines. À Saint-Jean, on vendait plusieurs centaines de billets par jour. À Richmond, gare de raccordement, des émigrants couchaient, la nuit, sur les banquettes de la salle d'attente. On désertait le pays de Québec comme si une malédiction l'eut frappé.<sup>17</sup>

Mais les raisons de cet exode massif qui dura plusieurs décennies durant le XIXe siècle et au début du XXe siècle, n'étaient pas exclusivement économiques. Bien que la majorité des migrants aient été bel et bien poussés par le manque d'opportunités et la pauvreté, il y eut aussi une vague d'immigration politique plus précoce. En effet, à la suite des rébellions de 1837-1838, un certain nombre, difficile à mesurer, chercha refuge dans le Vermont.<sup>18</sup> Ces anciens combattants canadiens-français faisaient partie des milices patriotes aux aspirations républicaines qui prirent les armes contre l'Empire britannique, sans succès. Le Québec de l'époque, nommé Bas-Canada, était une colonie britannique, donc sous le règne de la monarchie anglaise et occupée militairement. Ce mouvement insurrectionnel donna lieu à des batailles opposant les troupes anglaises et les milices républicaines, composées majoritairement de paysans.<sup>19</sup> S'ensuivit une vague de répressions, d'emprisonnements et de mises à feu de villages qui marqua la mémoire collective québécoise et provoqua un exode de militants aux États-Unis.<sup>20</sup> Greer et Robichaud précisent que certain de ces «

---

<sup>15</sup> Beattie, 97.

<sup>16</sup> Beattie, 97.

<sup>17</sup> Roby, p.17.

<sup>18</sup> Bouvier, 371.

<sup>19</sup> Allan Greer et Léon Robichaud, « La rébellion de 1837-1838 au Bas Canada : une approche géographique. », *Cahiers de géographie du Québec* 33, n° 90 (12 avril 2005): 371. <https://doi.org/10.7202/022053ar>. Consulté le 18 mars 2020.

<sup>20</sup> Greer et Robichaud, 348.

Canadiens français réfugiés dans le nord des États-Unis y fondent la société secrète des Frères chasseurs. Ils se proposent de préparer un soulèvement populaire au Bas-Canada appuyé par une invasion en provenance des états américains limitrophes. »<sup>21</sup> Nous remarquons donc que ce mouvement de population n'a pas un caractère exclusivement socio-économique. La situation du lieu d'origine était, sur plusieurs aspects, propice à l'avènement de cette migration et de l'installation de communautés canadiennes-françaises en Nouvelle-Angleterre.

### La Nouvelle-Angleterre : lieu d'accueil

La situation du lieu d'origine ayant été discutée, il est temps de se pencher sur le processus de migration en lui-même et sur l'attractivité du lieu d'accueil. La migration est liée au déplacement, à la mobilité ainsi qu'à la dualité espace-temps. On trouve dans la typologie des migrations : migrations intérieures ou internationales pour l'espace, migrations temporaires ou définitives pour le temps.<sup>22</sup> Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'une migration internationale. Même si le lieu d'origine et le lieu d'arrivée sont relativement proches, les migrants traversent une frontière internationale pour se retrouver dans un pays avec une langue, une religion et une culture différente. Cependant, le caractère définitif ou non de cette migration est plus ambigu. Les phénomènes migratoires peuvent donner lieu à des mouvements de retour, ce qui fut le cas pour une part des Canadiens français. Cela étant dit, la quantification de ce phénomène est difficile à effectuer. Ramirez et Lamarre ont travaillé sur ce sujet et ont confirmé l'hypothèse selon laquelle « l'émigration permanente ou à long terme était la tendance principale à l'intérieur de ce courant migratoire particulier. »<sup>23</sup> Ils sont arrivés à cette conclusion en comparant le nombre de terres vendues dans l'optique d'une installation définitive et le nombre de terres achetées pour un éventuel retour au Québec. À partir de leur étude, on peut donc affirmer que cette migration était majoritairement définitive.

Tout au long du XIXe siècle, la région de la Nouvelle-Angleterre est en pleine révolution industrielle et technologique. On y trouve surtout, mais pas seulement, des

---

<sup>21</sup> Greer et Robichaud, 348.

<sup>22</sup> Joël Pailhé, « Migration, migrant, géographie de la population », *Espace, populations, sociétés* 20, n° 1 (2002): 74. <https://doi.org/10.3406/espos.2002.2020>. Consulté le 20 mars 2020.

<sup>23</sup> Ramirez et Lamarre, 422.

industries liées au textile. Cela fait de la région un pôle d'attraction majeur pour la main d'œuvre canadienne-française.<sup>24</sup> Cette révolution engendre aussi un processus de développement des chemins de fer dans l'ensemble la région et dans celles qui l'entourent.<sup>25</sup> C'est vers 1850 que le train va relier le Québec avec les États américains manufacturiers au sud. Cela va ouvrir les possibilités de voyager vers les États-Unis à des coûts relativement bas, afin d'y trouver un emploi, souvent dans les manufactures de textile.<sup>26</sup> Selon l'historienne américaine Iris Saunders Podea, la mobilité des Canadiens français est alors décuplée, accentuant le mouvement migratoire.<sup>27</sup> Les chemins de fer étaient aussi un instrument de promotion de l'immigration parce qu'ils facilitaient le déplacement d'interprètes et d'agents de recrutements pour aller solliciter les fermiers à venir s'installer aux États-Unis.<sup>28</sup> Le migrant lui-même, parce qu'il pouvait retourner dans son village d'origine plus aisément avec de nouveaux produits et objets de valeur, pouvait inciter, consciemment ou non, les autres membres de sa paroisse à migrer aussi.<sup>29</sup> On peut ainsi dire que le développement du chemin de fer a favorisé ce flux migratoire à plusieurs niveaux.

Pour ce qui est de la façon dont les migrants se sont installés dans ces villes manufacturières, les travaux de Hugh Mason Wade, historien et professeur américain spécialiste du Canada français et de Yves Roby, professeur d'histoire à l'Université Laval nous éclairent. De son côté, Mason Wade évoque deux grandes périodes de cette installation canadienne en Nouvelle-Angleterre qui correspondent aux deux moitiés du XIXe siècle. La première moitié, qu'il surnomme la période noire, voit les premières vagues d'immigration d'avant la guerre de Sécession. Les émigrés s'installent au sein de petites communautés paroissiales d'au plus quelques centaines de personnes, isolées et

---

<sup>24</sup> Paquet et Smith, 439.

<sup>25</sup> Francois Weil, « Capitalism and Industrialization in New England, 1815-1845 », *The Journal of American History* 84, n° 4 (mars 1998): 1338. <https://doi.org/10.2307/2568084>. Consulté le 25 novembre 2019.

<sup>26</sup> Paquet et Smith, 438.

<sup>27</sup> Iris Saunders Podea, « Quebec to "Little Canada": The Coming of the French Canadians to New England in the Nineteenth Century », *The New England Quarterly* 23, n° 3 (1950): 365. <https://doi.org/10.2307/361423>. Consulté le 3 novembre 2019.

<sup>28</sup> Podea, 368.

<sup>29</sup> Podea, 368.

dispersées dans une mer anglo-saxonne et protestante.<sup>30</sup> Leur arrivée fut la source de tensions, notamment avec les immigrants irlandais plus anciens. Bien que partageant le catholicisme comme religion, ces derniers, anglophones et déjà mieux intégrés à la société états-unienne, voyaient comme une menace l'arrivée d'une main d'œuvre canadienne-française prête à travailler plus pour un revenu moindre.<sup>31</sup> Mason Wade relate des disputes autour de tentatives d'implantation de paroisses francophones et de différences de rites avec les Irlandais. La difficulté d'intégration, même auprès de leurs coreligionnaires amène les Canadiens français à demander l'envoi de curés canadiens francophones ou même à délaissier temporairement la messe qui, n'était souvent accessible qu'en anglais et suivait des rites et célébrations inconnus.<sup>32</sup> Ces difficultés sont accentuées par le fait que le clergé canadien-français a durant cette période, ignoré ces émigrants, considérés comme des paroissiens perdus et nécessairement assimilés à la culture anglo-saxonne dominante de l'autre côté de la frontière. Ce n'est qu'à partir des années 1850 que les élites cléricales canadiennes ne purent continuer d'ignorer l'exode, de plus en plus massif.<sup>33</sup>

À partir de 1865, à la suite de l'expansion du chemin de fer, les colonies canadiennes-françaises, appelées Petits-Canadas, vont devenir plus nombreuses et organisées. Yves Roby écrit : « D'à peine 37 420 en 1860, la population francophone, originaire du Québec ou née en Nouvelle-Angleterre, est de 573 000 en 1900 et de plus de 750 000 en 1920. »<sup>34</sup> Les immigrants mettront en place des paroisses catholiques francophones, des écoles, des sociétés d'entraide et des journaux et ont un minimum de contacts avec le monde extérieur, considéré hostile. Cette autoprotection permettra le développement des communautés et une solidarité fondée sur des valeurs et habitudes importées du Québec.<sup>35</sup> Le tout se faisait avec la conscience d'appartenir à une communauté « de langue, de religion, de mœurs, de coutumes qui, aux États-Unis comme au Québec, lutte contre l'Anglo-Saxon pour la survivance du fait français. »<sup>36</sup> On assiste

---

<sup>30</sup> Mason Wade, « The French Parish and Survivance in Nineteenth-Century New England », *The Catholic Historical Review* 36, n° 2 (1950): 163-89, [www.jstor.org/stable/25015156](http://www.jstor.org/stable/25015156).

<sup>31</sup> Wade, 168.

<sup>32</sup> Wade, 168.

<sup>33</sup> Wade, 169.

<sup>34</sup> Roby, 11.

<sup>35</sup> Roby, 12.

<sup>36</sup> Roby, 12.

alors à l'importation d'un système socioculturel et institutionnel d'un espace géographique à un autre. On peut aussi parler d'auto-ségrégation spatiale dans l'optique de résister à une ségrégation sociale, linguistique et religieuse.

D'autre part, ces nouveaux arrivants devaient côtoyer un sentiment hostile aux catholiques qui existait depuis le 18<sup>ème</sup> siècle, mais qui se renforça avec le regain de popularité du mouvement nativiste à partir des années 1920. Ce dernier avait comme effet de nourrir la peur et la haine envers des communautés qui menaceraient la pérennité politique, économique et religieuse des États-Unis.<sup>37</sup>

### Le nativisme

Tout d'abord, il serait intéressant de bien définir ce qu'est le nativisme avant de s'attarder sur son impact sur les immigrants canadiens-français. Le nativisme se traduit normalement par une hostilité face à tout ce qui ne fait pas partie de la masse dominante et qui pourrait mettre en péril la cohésion nationale.<sup>38</sup> Ce rejet d'une partie de la population peut se faire sur la base de la langue, de la religion, de la couleur de peau, parmi d'autres facteurs d'altérité et de discrimination, ou toute combinaison de ces facteurs. Dans le cas qui nous intéresse, la religion catholique et la langue française furent les caractéristiques dérangeantes que présentaient les Canadiens français aux yeux des fervents du nativisme. Cette pensée joue un rôle important afin de mobiliser les citoyens autour de mouvements populistes. Ces mouvements vont utiliser les idées nativistes pour se présenter comme les meilleurs promoteurs d'une identité collective auprès du groupe social majoritaire dans un État.<sup>39</sup>

Né aux États-Unis au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce mouvement a été créé par les Américains de souche protestante blanche, soient des « natifs ». Ces nativistes américains « n'étaient pas les Amérindiens déjà, hélas, réduits à la périphérie de l'histoire américaine, mais de "vieux immigrants" d'origine anglaise, hollandaise ou écossaise. »<sup>40</sup> Ces immigrants plus anciens étaient composés de patriotes protestants qui voyaient dans les nouveaux

---

<sup>37</sup> Wade, 177.

<sup>38</sup> Hans-Georg Betz, « Nativism Across Time and Space », *Swiss Political Science Review* 23, n° 4 (2017): 335. <https://doi.org/10.1111/spsr.12260>. Consulté le 12 janvier 2020.

<sup>39</sup> Betz, 335.

<sup>40</sup> Denis Lacorne, « L'immigration aux États-Unis : la défaite des nativistes ? », *Cahiers de l'Urmis*, n° 5 (15 mai 1999): 27. <http://journals.openedition.org/urmis/340>. Consulté le 12 janvier 2020.

immigrants, souvent irlandais catholiques, une menace pour l'identité nationale fondée sur des valeurs républicaines et protestantes. Si les Irlandais furent les premiers boucs émissaires, d'autres catégories d'immigrants comme les Juifs, les Asiatiques ou les Hispaniques, furent la cible des critiques pour diverses raisons tout au long du XIXe et du XXe siècle.<sup>41</sup> Plusieurs lois d'immigration votées aux États-Unis témoignent de l'influence du nativisme sur la scène politique américaine. Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, des débats entourent la réglementation sur le nombre et la provenance des nouveaux arrivants sur le sol américain. Chaque période a été marquée par la peur d'une catégorie ethnique en particulier. Des partis comme le parti Américain et le Know-Nothing Party ont particulièrement milité contre l'immigration de populations non protestantes ou non blanches.<sup>42</sup> Le nativisme se présente sous diverses formes, allant de formes plus modérées à des formes radicales. Les formes plus modérées se traduisent par des réformes de l'immigration face aux immigrants illégaux tandis que du côté plus radical, on trouve les groupes comme le Ku Klux Klan qui a commis des actes violents envers divers groupes comme les Juifs, les noirs et les catholiques.<sup>43</sup>

Pour ce qui est des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, cette nouvelle population catholique et francophone va être la cible des nativistes qui la considère comme inassimilable et antirépublicaine, car fidèle au pape selon l'historien américain Mark Paul Richard.<sup>44</sup> On disait de la communauté canadienne-française qu'elle était nuisible et certains espéraient même la voir disparaître complètement.<sup>45</sup> Cette animosité ambiante provoqua des événements tragiques, quoiqu'isolés, notamment un attentat à la bombe dans une paroisse francophone du Maine en 1924, perpétré par le Ku Klux Klan.<sup>46</sup> Même si des événements de ce type eurent lieu, les troubles liés aux catholiques francophones ont reçu moins de considération historique que ceux liés à d'autres groupes, les Irlandais notamment

---

<sup>41</sup> Lacorne, 27.

<sup>42</sup> Hilary Sanders, « Politiques Migratoires dans les Amériques » (Power Point, Panorama: Institution dans les Amériques: UE-EA00703V, Université Toulouse Jean-Jaurès, France, 2019).

<sup>43</sup> Lacorne, 28.

<sup>44</sup> Mark Paul Richard, « "This Is Not a Catholic Nation": The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine », *The New England Quarterly* 82, n° 2 (2009): 285-303, <https://www.jstor.org/stable/25652009>.

<sup>45</sup> John Talbot Smith, *The Truth about the French Canadians [Microform]*, University of Alberta Libraries (N.Y. Catholic World, 1889), 6. [http://archive.org/details/cihm\\_13743](http://archive.org/details/cihm_13743). Consulté le 2 décembre 2019

<sup>46</sup> Richard, 285.

car ils étaient plus souvent caractérisés par des violences verbales et institutionnelles que physiques rappelle Mason Wade.<sup>47</sup> Par exemple, lors des premières vagues d'immigration, il y eut plusieurs cas de refus de vendre un terrain ou une église protestante abandonnée aux Canadiens français afin qu'ils la convertissent en église catholique.<sup>48</sup> Ces mouvements d'opposition à l'implantation de ces nouveaux arrivants catholiques donnèrent aussi lieu à de nombreuses tentatives de conversion au protestantisme et d'assimilation linguistique. En 1891, Calvin E. Amaron écrivait dans son ouvrage *Your Heritage or New England Threatened*:

If New England is to maintain its high standing in our land as a home of intelligence, education and religion, she must recognize the changes that are taking place from year to year and awake to the danger of an imperium in imperio. Let the French Canadians be truly Americanized and freed from subjection to a foreign power and by their industry and frugality they will add strength to our strength. But kept distinct in language and religion, told by those to whom they listen to remain French, they add weakness.<sup>49</sup>

Il décrit aussi les Canadiens français comme une force invasive contrôlée par le pape.<sup>50</sup> Il les considère comme des citoyens qui ont besoin d'être libérés de leur carcan moral, responsable de leur pauvreté.<sup>51</sup> Cet exemple démontre bien quel regard portent les tenants de l'idéologie nativiste sur ces nouveaux arrivants et la façon dont ils se considèrent porteurs d'une mission civilisatrice protectrice du *Western World*. Ce mouvement aura, certes, une influence politique et sociale. Mais elle aura aussi une influence médiatique, nationalement comme localement. Cette influence médiatique locale, est centrale dans l'élaboration de ce travail de recherche.

---

<sup>47</sup> Wade, 178.

<sup>48</sup> Wade, 179.

<sup>49</sup> Calvin E. Amaron, *Your Heritage; or New England Threatened* (Springfield, Massachusetts: French Protestant College, 1891), 8. <http://archive.org/details/yourheritageorne00amaruoft>. Consulté le 8 décembre 2019. Dans l'ensemble de ce mémoire, nous avons choisi de laisser les citations originales en anglais par souci d'authenticité.

<sup>50</sup> Amaron, 13.

<sup>51</sup> Amaron, 15.

## Cadre théorique

La mise en contexte historique ayant été discutée, il est temps de se pencher sur le cadre théorique choisi pour accompagner ce travail de recherche. La thématique revêt plusieurs aspects qui peuvent être approchés en utilisant des concepts et des théories issus de plusieurs sciences sociales. En effet, le phénomène pourrait très bien être approché d'un angle géographique, anthropologique, historique ou même psychologique. Toutefois, c'est la sociologie et les études médiatiques qui seront mobilisées ici. Ce croisement théorique est adapté à la problématique élaborée.

Les relations sociales entre les communautés culturelles de la Nouvelle-Angleterre sont au cœur de la problématique. Ces relations incarnent des rapports de pouvoir qui reposent notamment sur l'ethnicité, concept qui sera largement analysé. L'ethnicité est primordiale pour bien comprendre la nature des relations entre Canadiens français et Anglo-saxons dans l'aire géographique considérée. C'est pourquoi la première partie sera dédiée à ce concept sociologique. Dans un deuxième temps, nous aborderons le concept de la survivance et la façon dont ce dernier croise celui de l'ethnicité. Ensuite, la formule « *speak white* » sera étudiée, car elle permet de démontrer comment les Canadiens français sont catégorisés comme une ethnie en Amérique du Nord dans une temporalité plus large. Le cadre théorique issu des études en analyse médiatique et du discours sera surtout pertinent lors de l'analyse du corpus primaire qui suivra. Lors de l'analyse des articles de journaux, une attention particulière sera portée aux stéréotypes langagiers et à la catégorisation sociale des Canadiens français dans la presse. La question de la construction médiatique des malaises sociaux sera aussi discutée. Ces concepts seront expliqués dans cette partie. Ce segment théorique constituera une base afin de mieux expliquer comment un groupe peut être l'objet d'un imaginaire ethnoculturel imposé au travers d'un figement représentationnel qui s'opère dans les médias. Il convient aussi de dire que les termes médias et médiatiques peuvent sembler plus ou moins appropriés vu l'époque en question, les sources primaires issues de ces médias étant, en effet, limitées aux journaux dans ce travail. Cependant, ces termes sont utilisés dans un cadre théorique qui les requiert dans une certaine mesure. Cette terminologie sera délaissée dans l'analyse des articles de journaux.

## Ethnicité

L'ethnicité est un concept particulier en raison de sa nature plurielle. L'ethnicité n'est pas figée ni dans le temps ni dans l'espace. Elle revêt une signification différente d'un endroit à un autre et évolue à travers les époques. Pour débiter, il serait intéressant de poser une définition généraliste de ce concept. Pour ce faire, nous pouvons nous baser sur les travaux du sociologue Max Weber qui sont repris par l'enseignant-chercheur Montserrat Guibernau et par John Rex, spécialiste des relations ethniques à l'université de Warwick, dans le livre intitulé *The Ethnicity Reader : Nationalism, Multiculturalism and Migration*.<sup>52</sup> Cet ouvrage offre une analyse de l'ethnicité à travers des thèmes comme le nationalisme, le multiculturalisme et les migrations. Elle se présente elle-même comme indispensable à ceux qui s'intéressent à l'importance de l'ethnicité dans le monde moderne. Cet ouvrage sera un pilier théorique du présent travail de recherche.

Selon Max Weber, un groupe ethnique est un groupe d'humains qui entretiennent une croyance subjective en leur descendance commune en raison de similarités physiques, de coutumes similaires ou les deux. Ou encore un groupe partageant une mémoire commune de colonisation ou de migration.<sup>53</sup> Cela dit, un groupe ethnique peut aussi reconnaître des traits communs physiologiques hérités d'une descendance commune et avoir une « identité raciale ». Mais Weber rappelle qu'un groupe est lié à la « race » seulement de manière subjective. Par exemple lorsque des expériences communes chez des membres du groupe renvoient à des situations désagréables vécues auprès des membres d'un autre groupe ethnique. L'action sociale qui en découle est souvent négative, les gens qui sont clairement différents extérieurement sont évités, méprisés ou peuvent être appréhendés avec crainte et stéréotypés.<sup>54</sup> Un résultat visible de ces sentiments est le mariage et la reproduction endogamique. Weber y voit un résultat de facteurs raciaux qui influent sur les relations sexuelles et maritales. Bien entendu, cela reste purement théorique et Weber lui-même évoque l'exemple des États-Unis où l'on retrouve des millions de relations et de reproductions mixtes. Il déconstruit ainsi l'hypothèse d'une antipathie

---

<sup>52</sup> Montserrat Guibernau et John Rex, éd., *The Ethnicity Reader: Nationalism, Multiculturalism and Migration*, Reprinted (Cambridge, UK: Polity Press, 2003).

<sup>53</sup> Guibernau et Rex, 18.

<sup>54</sup> Guibernau et Rex, 15.

raciale qui serait naturelle et conclut qu'elle reste construite et ne se fonde pas que sur des différences physiologiques.<sup>55</sup>

Danielle Juteau, professeure de sociologie à l'Université de Montréal, affirme que la contribution webérienne permet de distinguer « le groupe ethnique des autres catégories sociales, en fonction de la référence obligatoire à la croyance en des ancêtres communs, réels ou putatifs. »<sup>56</sup> Weber a permis de définir l'ethnicité selon une approche constructiviste plutôt que naturaliste. « En plaçant l'accent sur la communalisation plutôt que sur la communauté ethnique, sur le processus qui engendre la formation du groupe, il évite également une conception de type essentialiste et statique de l'ethnicité. »<sup>57</sup> À noter que la communalisation est une relation sociale basée sur un sentiment d'appartenance émotionnel ou traditionnel, telle que la tribu, la famille ou encore la nation. Mais pour Weber, cette communalisation doit déboucher sur une orientation mutuelle des comportements au sein du groupe ethnique. Ainsi, « le partage de certaines qualités, telles que la couleur de la peau, la religion, la langue, la même situation, le même sentiment pour la situation commune ne constitue pas une communalisation ; il faut que ce sentiment donne naissance à l'orientation mutuelle de leur comportement. »<sup>58</sup> Par ailleurs, en cherchant la cause de cette communalisation, « à savoir l'union entre la qualité commune, le sentiment de partager une qualité commune et l'orientation mutuelle des comportements, »<sup>59</sup> il met l'accent sur la distribution inégale du pouvoir économique et politique plutôt que sur le culturalisme ou le naturalisme, approches qu'il rejette dans sa définition de l'ethnicité.<sup>60</sup>

Cela dit, la communalisation qui repose sur un fondement affectif, s'agence à la sociation pour donner forme à toute relation sociale, définie comme cette orientation mutuelle des comportements.<sup>61</sup> Elke Winter, professeure de sociologie et d'anthropologie

---

<sup>55</sup> Guibernau et Rex, 16.

<sup>56</sup> Danielle Juteau, « L'ethnicité comme rapport social », *Mots* 49, n° 1 (1996): 98, <https://doi.org/10.3406/mots.1996.2124>. Consulté le 2 juin 2020.

<sup>57</sup> Juteau, 98.

<sup>58</sup> Juteau, 98.

<sup>59</sup> Juteau, 98.

<sup>60</sup> Juteau, 98.

<sup>61</sup> Elke Winter, « Quelques « études de cas » et une théorie des relations sociales: la sociologie des groupes ethniques de Max Weber », *Les Cahiers du Gres* 1, n° 1 (2000): 25, <https://doi.org/10.7202/009415ar>. Consulté le 2 juin 2020.

à l'université d'Ottawa, rappelle que « la sociation se réfère au processus de concertation rationnelle entre des acteurs pour la réalisation d'objectifs communs. Ces buts peuvent être de nature matérielle ou idéale. Elle est fondée sur un compromis d'intérêts. »<sup>62</sup> Toujours selon Winter, il est compliqué de savoir laquelle des deux formes est à l'origine des relations sociales puisque les deux s'enchaînent. Mais ce qui est certain, c'est que des caractéristiques comme la couleur de la peau, la langue parlée, le lieu d'origine ou l'ascendance sont souvent utilisés par les groupes ethniques afin d'exclure des adversaires dans la lutte pour obtenir satisfaction des besoins au sein d'une compétition économique. Le choix de ces caractéristiques diffère selon les circonstances.<sup>63</sup>

Winter évoque des exemples pour démontrer ce propos, comme le système des castes en Inde ou l'idéologie raciste aux États-Unis, deux exemples qui sont des processus d'exclusion ethnique.<sup>64</sup> Les théories wébériennes montrent bien que les caractéristiques d'un groupe ethnique sont sélectionnées de façon arbitraire par le groupe dominant qui lui, se définit plutôt comme universaliste et impose la différence aux groupes minoritaires.<sup>65</sup>

N'ayant pas le pouvoir de refuser d'être nommé, le groupe minoritaire reprend les attributs accordés par le groupe majoritaire afin de fermer sa propre communauté. Ainsi, l'exclusion à caractère racial, linguistique, religieux ou « ethnique » fournit la base d'un comportement communautaire et d'un sentiment d'appartenance « ethnique » chez les minoritaires.<sup>66</sup>

La situation historique des Canadiens français au Canada comme aux États-Unis a longtemps correspondu à cette citation. Le comportement communautaire et le sentiment d'appartenance de la minorité francophone au Canada, entre la conquête anglaise de la Nouvelle-France en 1760<sup>67</sup> et la Révolution tranquille des années 1960<sup>68</sup>, découlent d'une exclusion à caractère linguistique et religieux. C'est John George Lambton, comte de

---

<sup>62</sup> Winter, 25.

<sup>63</sup> Winter, 26.

<sup>64</sup> Winter, 26.

<sup>65</sup> Winter, 26.

<sup>66</sup> Winter, 26.

<sup>67</sup> Pour aller plus loin sur le sujet, voir Laurent Veyssière et Bertrand Fonck, *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France* (Montréal, QC: Septentrion, 2012).

<sup>68</sup> Pour aller plus loin sur le sujet, voir Réjean Pelletier, « Chapitre 21. La Révolution tranquille », dans *Le Québec en jeu : Comprendre les grands défis*, par Gérard Daigle, Thématique Sciences sociales (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2018), 609-24, <http://books.openedition.org/pum/15288>. Consulté le 2 juillet 2020.

Durham et gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique qui déclarait dans son rapport de 1839 que les Canadiens français étaient un peuple sans histoire et sans littérature qu'il fallait assimiler afin d'asseoir la domination économique et culturelle de la majorité anglo-saxonne canadienne.<sup>69</sup> Ce rapport proposait des réformes et changements pour donner suite à la crise politique des rébellions de 1837-1838. L'objectif était d'empêcher les Canadiens français « de poursuivre des objectifs ethniques, tout en permettant aux marchands, majoritairement anglophones, du Bas-Canada de maintenir une économie forte, dans la vallée du Saint-Laurent, garante d'un avenir prospère pour la colonie. »<sup>70</sup> On peut avancer que ce carcan ethnique minoritaire imposé par la majorité et qui a traversé la frontière américaine avec les migrants est à l'origine de la communalisation et de la sociation des Canadiens français. Du côté états-unien, le courant de pensée nativiste a contribué à reproduire ce carcan ethnique minoritaire. Le souvenir de la conquête et de la colonisation anglaise tout comme l'appartenance à un groupe linguistique (francophone), religieux (catholicisme) et social (paysannerie et prolétariat) en opposition à la majorité anglo-protestante bourgeoise et marchande correspondent à la communalisation des théories wébériennes. Aux États-Unis, pour les migrants de la Nouvelle-Angleterre s'ajoute le lien affectif avec le territoire du Québec délaissé dans l'espoir de meilleures conditions de vie.

### La survivance

Quant au processus de sociation, on peut l'observer dans le repli sur soi des Canadiens français qui se sont enfermés dans un conservatisme religieux et social avec pour objectif de survivre culturellement au Canada, et ce, jusqu'à la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Cette réalité minoritaire est d'autant plus ressentie par ceux ayant migrés aux États-Unis, qui se sont alors trouvés submergés dans une mer anglo-saxonne, ce qui a déséquilibré encore plus le poids démographique. Comme expliqué précédemment, une orientation mutuelle des comportements découle de cette situation au sein du groupe ethnique. Cela induit une réponse communautaire que l'historien américain Mason Wade

---

<sup>69</sup> « Rapport Durham | l'Encyclopédie Canadienne », consulté le 13 juin 2020, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/rapport-durham>.

<sup>70</sup> « Rapport Durham | l'Encyclopédie Canadienne ».

qualifie de *survivance* en parlant de l'installation de paroisses catholiques ségréguées autour desquelles s'articule la vie des Canadiens français dans la région.<sup>71</sup>

Cette réponse correspond à une orientation mutuelle des comportements incarnée par un mode de vie qui repose sur la *survivance* d'un système de valeurs, d'une religion et d'une langue importés du Québec. Le sociologue Jacques Beauchemin, grand spécialiste de l'identité québécoise écrit :

Entre 1840 et 1950, les grands interprètes de l'identité québécoise se sont employés à la décrire, mais surtout à la protéger contre ce qui pouvait la menacer. Si l'on a pu dire que cette période a été celle de la « survivance », c'est qu'en effet, la seule manière de préserver la collectivité de la disparition consista, dans une perspective essentiellement défensive, à regrouper les Canadiens français autour de certains traits identitaires supposés les définir pour toujours.<sup>72</sup>

Le sociologue Léon F. Bouvier, tout en défendant la même thèse, va encore plus loin. Il souligne que même parmi les catholiques, les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre étaient minoritaires face aux Irlandais plus nombreux et devaient, rappelons-le, lutter pour obtenir des services religieux en français.<sup>73</sup> Ainsi :

Les nouveaux immigrants se trouvaient dans une situation défavorable à un double point de vue : minoritaires parmi une population protestante, ils étaient aussi minoritaires au sein même de l'Église catholique. Au surplus, ils parlaient une langue étrangère. Ils se retrouvaient, dans un autre contexte, confrontés de nouveau avec la nécessité de lutter, comme ils avaient dû le faire auparavant, pour conserver leur culture, leur religion et leur langue. Leur survivance était en jeu.<sup>74</sup>

Selon Bouvier, les clergés de langue française, signes d'une ségrégation volontaire, se sont multipliés avec l'arrivée continue de nouveaux immigrants durant la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est ce qui a permis à ces communautés de survivre culturellement et linguistiquement pendant des décennies.<sup>75</sup> Cette ségrégation volontaire, évoquée par le sociologue québécois nous ramène au concept d'orientation mutuelle des comportements

---

<sup>71</sup> Wade, 163.

<sup>72</sup> Jacques Beauchemin, « L'identité québécoise: entre l'un et le multiple », in *Actes du Colloque 2008 du Service interculturel collégial (SIC)* (Montréal, Québec, 2008), 7, [https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/20660/Beauchemin\\_SIC\\_2008.pdf?sequence=1](https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/20660/Beauchemin_SIC_2008.pdf?sequence=1).

<sup>73</sup> Bouvier, 372.

<sup>74</sup> Bouvier, 372.

<sup>75</sup> Bouvier, 372.

développé par Weber, ce comportement communautaire étant le résultat d'une exclusion ethnique sur tout le continent.

## Speak White

La formule *Speak white*, lorsqu'adressée aux francophones canadiens, est très évocatrice du caractère ethnique qui entoure les rapports entre francophones et anglophones. Parler la langue des blancs signifie ici parler l'anglais, la langue dominante au Canada. Bien qu'étant un phénomène surtout canadien, il met en évidence l'attitude du monde anglo-saxon nord-américain envers les Canadiens français. On voit que même si la couleur de peau de la majorité canadienne-française est blanche, on lui accole une dimension raciale. Cette vision est partagée par Charmene Nelson, professeure d'Histoire de l'Art à l'Université McGill: « Some francophones were asked why they did not speak the “White people language” or were simply told to “Speak White”. These comments reinforced the view that English was the only legitimate “voice” of whiteness, and that French should not be heard in public. »<sup>76</sup>

Cette expression sera plus tard réappropriée par le nationalisme québécois. C'est Michel Lalonde, qui écrivit un poème en 1968, en pleine révolution tranquille, période d'affirmation nationaliste des francophones du Québec, pour défendre « la langue inhérente à l'histoire d'un peuple dominé, « colonisé » et en manque de parole et d'audience. »<sup>77</sup> Le poème intitulé *Speak White*, reprenant la formule, est devenu un emblème de la lutte contre l'aliénation sociale et culturelle.<sup>78</sup> (Voir annexe A, page 50)

D'autre part, le livre paru lui aussi en 1968, « Nègres blancs d'Amérique » de Pierre Vallières, a aussi contribué à « racialisier » la question des francophones du Québec. Cette appellation a été critiquée, pour être une appropriation de la réalité noire, surtout aux États-Unis. Cependant, elle s'inscrit dans un contexte historique où le Québec était un terreau fertile des idées de gauche radicale et anticoloniale s'intéressant à la question noire. En effet, dans les années 1960, Montréal était vu « comme un foyer de la contestation noire

---

<sup>76</sup> Charmaine Nelson et Camille Antoinette Nelson, *Racism, Eh?: A Critical Inter-Disciplinary Anthology of Race and Racism in Canada* (Captus Press, 2004), 244. Consulté le 4 juin 2020

<sup>77</sup> Cyrille François, « Introduction », in *Pour la poésie*, Littérature Hors Frontière (Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes, 2016), 18, <https://doi.org/10.3917/puv.blanc.2016.01.0011>. Consulté le 4 juin 2020.

<sup>78</sup> François, 18.

dont le discours anticolonialiste avait aussi le potentiel d'enflammer le mouvement pour l'émancipation nationale du peuple québécois. »<sup>79</sup> Cette question pourrait faire l'objet d'un travail de recherche à elle seule, mais le fait de l'effleurer démontre bien comment l'ethnicité, et tout ce qui l'entoure dans les travaux de Weber, s'introduit dans les revendications et expressions ethniques des Canadiens français, dans une temporalité qui dépasse largement les décennies de migration vers les États-Unis. Cela rappelle aussi comment l'exclusion à caractère « linguistique, religieux ou « ethnique » fournit la base d'un comportement communautaire et d'un sentiment d'appartenance « ethnique » chez les minoritaires »<sup>80</sup>, comme déjà mentionné.

Le cadre théorique sociologique ayant été discuté, il est temps de se pencher sur celui issu des études en analyse médiatique et du discours

### Analyses médiatiques

Ce cadre sera pertinent lors de l'analyse du corpus primaire. Lors de la lecture des articles de journaux locaux, une attention particulière sera alors portée aux stéréotypes langagiers et à la catégorisation sociale des Canadiens français au travers du discours médiatique dans la Nouvelle-Angleterre de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Par la suite, une partie sera dédiée à la construction des malaises sociaux. Il convient donc d'analyser ces concepts et de démontrer en quoi ils sont pertinents pour ce travail de recherche.

### Stéréotypes langagiers

Le langage journalistique change d'une époque à une autre et possède ses propres particularités selon l'aire géographique. Les stéréotypes qui sont véhiculés dans les médias évoluent évidemment avec les sociétés mais leur nature et leur rôle restent essentiellement le même à travers le temps. Selon Henri Boyer, professeur en Sciences du Langage à l'Université Montpellier III, le stéréotypage, un « processus de figement représentationnel dont le stéréotype est le produit, semble bien être un processus sociocognitif inéluctable au

---

<sup>79</sup> David Austin, Colette St-Hilaire, et Véronique Dassas, *Nègres noirs, nègres blancs: race, sexe et politique dans les années 1960 à Montréal* (Montréal, Québec: Lux Éditeur, 2015), 4<sup>ème</sup> de couverture.

<sup>80</sup> Winter, 26.

sein des communautés humaines. »<sup>81</sup> Ce processus est économique, stable et fait consensus. Ce sont toutes des qualités qui rendent le stéréotype rentable en matière de communication, poussant les différents médias à l'utiliser. Boyer rappelle cependant que, si les médias contribuent largement au processus de stéréotypage, ils ne créent pas les stéréotypes intégralement.<sup>82</sup> Ces derniers ont, en effet, un rôle à jouer dans la formation d'une identité d'une communauté comme c'est le cas pour les Canadiens français aux États-Unis. Henri Boyer écrit :

D'une manière générale, le stéréotype remplit indéniablement une fonction identitaire dans une communauté donnée (ou dans un groupe donné au sein d'une communauté). Qu'il soit négatif ou positif, il s'agit bien d'un filtre ethnosocioculturel. Il convient d'observer également que tout comme la représentation, mais avec encore plus de force, le stéréotype fonctionne plus ou moins ostensiblement comme un (pseudo-) argument : son efficacité dialogique, peu coûteuse, en fait un ingrédient (inter)discursif irremplaçable.<sup>83</sup>

La communauté canadienne-française portait son lot de stéréotypes, positifs comme négatifs, en Nouvelle-Angleterre. Pour reprendre les mots de Henri Boyer, ces stéréotypes agissent comme un filtre ethnosocioculturel. Travailleurs, costauds, adeptes de la papauté, antirépublicains, naïfs, gentils, mais inassimilables, ce sont tous des stéréotypes véhiculés non seulement dans la presse de l'époque, mais aussi dans les milieux intellectuels. Nous en verrons des exemples dans la partie analytique.

Ces stéréotypes langagiers remplissent un rôle dans la société, ils ont des objectifs. Pour nous éclairer sur cette question, le travail de Richard Dyer, historien et théoricien du cinéma à l'université de St Andrews, est pertinent.<sup>84</sup> Selon lui, le stéréotype serait une expression des valeurs d'une société. Le stéréotype assure la fonction de définir les limites de ce qui est acceptable ou non, donc de définir qui se situe ou non dans les limites établies. Ils ont aussi pour fonction de révéler quel groupe est en harmonie avec les valeurs

---

<sup>81</sup> Henri Boyer, « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel », *Mots. Les langages du politique*, n° 88 (1 novembre 2008): 103, <https://doi.org/10.4000/mots.14433>. Consulté le 10 juin 2020.

<sup>82</sup> Boyer, 104.

<sup>83</sup> Boyer, 104.

<sup>84</sup> Richard Dyer, « THE ROLE OF STEREOTYPES », in *Media Studies*, Sue Thornham, Caroline Bassett, et Paul Marris dirs., A Reader (Edinburgh University Press, 2009), 206-12, <https://doi.org/10.3366/j.ctvxcrv1h.26>. Consulté le 10 juin 2020.

dominantes et lequel ne l'est pas.<sup>85</sup> Le stéréotype va alors rendre visible ce qui est invisible pour deux raisons :

The role of stereotypes is to make visible the invisible, so that there is no danger of it creeping up on us unawares; and to make fast, firm and separate what is in reality fluid and much closer to the norm than the dominant value system cares to admit.<sup>86</sup>

Si l'on prend l'exemple des Canadiens français immigrants en Nouvelle-Angleterre, au premier abord, ils ne sont pas bien différents de la majorité de la région. Ils sont ouvriers, ont la peau blanche et sont intégrés au système économique. Mais la pensée dominante, poussée par le nativisme va stéréotyper cette communauté pour rendre visible des caractéristiques qui sont opposées aux valeurs communes défendues par cette pensée dominante. Pour reprendre les mots de Dyer, on évite ainsi de se faire influencer par ces groupes sociaux différents. Ainsi, l'ouvrier immigrant peut devenir un envahisseur antirépublicain, inassimilable, francophone et catholique aux yeux de la majorité anglo-saxonne. Cette stéréotypisation est donc utile pour défendre des valeurs protestantes et protectrices de l'homogénéité américaine.

Ce phénomène provoque aussi ce que l'on appelle la catégorisation sociale d'une communauté. Boyer explique que la catégorisation d'un groupe est un type de cognition sociale qui relève de l'identification, du classement et de l'étiquetage.<sup>87</sup> En arrivant massivement en Nouvelle-Angleterre, les Canadiens français ont donc été identifiés comme de nouveaux arrivants culturellement différents. Ils ont été classés parmi les autres communautés ethnoculturelles en fonction de caractéristiques perçues positivement ou négativement selon des normes américaines dans un contexte de forte poussée nativiste. On peut penser qu'ils ont été positivement perçus comme des travailleurs ayant la peau blanche mais négativement perçus comme de fervents catholiques et des francophones. En fonction de leur place dans ce classement de la société américaine, on leur appose un étiquetage bien précis, à savoir celui de gens inassimilables, tirant les salaires vers le bas,

---

<sup>85</sup> Dyer, 211.

<sup>86</sup> Dyer, 211.

<sup>87</sup> Boyer, 105.

dangereux pour l'homogénéité nationale. Cette catégorisation sociale était véhiculée par un discours présent dans la presse de l'époque comme nous le verrons plus tard.

L'efficacité des médias, qui était réelle à l'époque, mais qui l'est encore plus aujourd'hui avec les nouvelles technologies et l'ultra-médiatisation, provoque le figement représentationnel d'un groupe donné. Pour Boyer le stéréotype est finalement un type de figement représentationnel, tout comme le mythe et l'emblème.<sup>88</sup>

### La construction médiatique des malaises sociaux

La question des stéréotypes et de la catégorisation sociale ayant été abordée, nous pouvons maintenant nous intéresser à la construction médiatique des malaises sociaux. Ce sujet a été largement étudié par le sociologue français Patrick Champagne, enseignant à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne) et à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse. Durant sa carrière de chercheur, il s'est notamment intéressé aux relations plus ou moins conflictuelles du champ journalistique avec les autres champs sociaux. Bien que son travail s'inscrive dans une temporalité bien plus actuelle que celle du sujet de ce travail de recherche, il reste pertinent et plusieurs idées peuvent aisément être transposées. Selon lui, l'un des grands obstacles au traitement politique efficace des malaises sociaux qui habitent la population serait le fait que ceux-ci tendent à avoir une existence visible seulement lorsque les journalistes en parlent.<sup>89</sup> Cela dit, il ne croit pas que les journalistes inventent de toutes pièces les problèmes dont ils font état dans la presse. Ils peuvent même penser avec raison que le fait de parler de ces malaises contribue au débat public.<sup>90</sup> Mais l'auteur émet aussi ce constat:

Les malaises ne sont pas tous également médiatiques et ceux qui le sont subissent inévitablement un certain nombre de déformations dès qu'ils sont traités par les médias, car, loin de se borner à les enregistrer, le champ journalistique opère un véritable travail de construction qui dépend très largement des intérêts propres à ce secteur d'activité.<sup>91</sup>

Les malaises sociaux qui sont abordés dans la presse sont aussi des malaises pour les journalistes de deux façons. « D'une part les malaises dont la représentation publique a été

---

<sup>88</sup> Boyer, 105.

<sup>89</sup> Patrick Champagne, « La construction médiatique des "malaises sociaux" », *Actes de la recherche en sciences sociales* 90, n° 1 (1991): 64, <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>. Consulté le 15 juin 2020.

<sup>90</sup> Champagne, 64-65.

<sup>91</sup> Champagne, 65.

explicitement fabriquée pour intéresser les journalistes et d'autre part les formes de malaise qui, spontanément, attirent les journalistes parce qu'ils sont "hors du commun". »<sup>92</sup> On cherche donc surtout des nouvelles qui répondent à la définition sociale de l'événement pouvant faire la une des journaux. De ce fait, le monde médiatique contribue à faire beaucoup de place à des problèmes attribués à des groupes marginaux qui ne seraient pas ou peu visibles dans la vie quotidienne de la population. Sur ce fait, Patrick Champagne parle aussi du rapport entre dominant et dominé dans ce monde de l'information. Il dit que les groupes dominés ou marginalisés « sont les moins aptes à pouvoir contrôler leur représentation d'eux-mêmes. Le spectacle de leur vie quotidienne ne peut être, pour les journalistes, que plat et sans intérêt, a d'autant que, étant culturellement démunis, ils sont incapables de s'exprimer dans les formes requises par les grands médias. »<sup>93</sup>

Dans le cas des Canadiens français aux États-Unis, la langue est un autre facteur qui contribue largement à leur incapacité à s'exprimer dans les médias influents de leur région d'accueil. Leur représentation médiatique est totalement hors de leur contrôle, notamment parce qu'ils parlent une autre langue que l'anglais, parce qu'ils sont un groupe dominé et culturellement démunis, mais aussi parce qu'eux-mêmes s'auto-ségrégent afin de survivre en tant que communauté.

Nous nous rendrons compte, par l'analyse d'articles de presse de l'époque, que leur présence constituait un malaise social dans la société américaine, un malaise qui va de pair avec le discours nativiste et qui s'introduit dans la presse écrite. Ce malaise n'aurait probablement pas eu la même envergure n'eût été sa place dans l'espace journalistique, mais aussi dans les milieux intellectuels et littéraires.

## Analyse des sources

Les sources qui témoignent de ce malaise social sont nombreuses et diverses. L'idée sera de séparer les sources en deux grandes catégories afin d'en dégager des représentations différentes des Canadiens français. D'un côté, 5 articles provenant de grands journaux nationaux, ainsi que 3 publications universitaires émanent d'intellectuels de l'époque, pourront nous informer sur la manière dont sont représentés les immigrants à une échelle

---

<sup>92</sup> Champagne, 65.

<sup>93</sup> Champagne, 68.

plus large. De l'autre, 8 articles de presse provenant de journaux locaux vont nous éclairer sur la manière dont les citoyens côtoyant quotidiennement les Canadiens français se les représentent. Ainsi nous pourrions observer les différentes perceptions de la société états-unienne envers ces communautés en y intégrant les concepts discutés dans la partie précédente. La petite taille du corpus s'explique par le fait qu'il s'agit d'une étude préliminaire et que ce corpus est très limité en raison du format de ce mémoire, notamment en raison de la distance. Cela dit, ce corpus gagnerait à être étendu dans une future étude du même type.

### Articles de journaux nationaux

Tout d'abord, il sera question de sources dites nationales, soit des sources qui émanent d'auteurs qui ont une vision d'ensemble de la question canadienne-française en Nouvelle-Angleterre, sans nécessairement avoir côtoyé ces communautés dispersées un peu partout sur le territoire. Débutons avec un article du *New York Times* datant du 1<sup>er</sup> mai 1881. Cette rubrique titrée *The Chinese of the Eastern States*<sup>94</sup>, reprend une partie d'un rapport officiel du *Massachusetts Bureau of Statistics of Labor* soumis au mois de janvier de la même année. Pour le sociologue québécois Pierre Anctil, déjà mentionné plus haut, il s'agit du « plus sévère jugement social jamais émis à l'endroit des travailleurs québécois émigrés en Nouvelle-Angleterre. »<sup>95</sup> L'auteur du rapport évoqué par le grand journal new-yorkais est le professeur Carroll D. Wright, chef du bureau des statistiques du travail au Massachusetts. Dans son rapport, il déclare:

With some exceptions the Canadian French are the Chinese of the Eastern States. They care nothing for our institutions, civil, political, or educational. They do not come to make a home among us, to dwell with us as citizens, and so become a part of us; but their purpose is merely to sojourn a few years as aliens, touching us only at a single point, that of work, and, when they have gathered out of us what will satisfy their ends, to get them away to whence they came, and bestow it here. They are a horde of industrial invaders, not a stream of stable settlers.<sup>96</sup>

On voit bien ici comment on associe deux groupes ethniques sur la base de caractéristiques perçues négativement à cette époque. L'auteur dénonce le fait que les Canadiens français

---

<sup>94</sup> « The Chinese of the Eastern States. », *The New York Times*, 1 mai 1881, sect. Archives, 6, <https://www.nytimes.com/1881/05/01/archives/the-chinese-of-the-eastern-states.html>. Consulté le 4 juillet 2020.

<sup>95</sup> Pierre Anctil, « "Chinese of the Eastern States ", 1881 », *Recherches sociographiques* 22, n° 1 (1981): 125, <https://doi.org/10.7202/055919ar>. Consulté le 4 juillet 2020.

<sup>96</sup> Anctil, 131.

vendent leur force de travail à rabais sur le marché et ne prêtent aucun intérêt à leur pays d'accueil, tout comme les immigrants chinois dans l'Ouest du pays. La stéréotypisation est double, on alimente un stéréotype ethnique chinois déjà existant et l'on fabrique un stéréotype ethnique canadien-français sur la base de ce premier. L'utilisation de l'expression *industrial invaders* pour désigner cette population est aussi lourde de sens. Ce choix de terminologie exprime une peur de l'invasion par une population étrangère.

Dans ce même article, on retrouve aussi un stéréotype positif directement suivi d'un autre stéréotype négatif:

These people have one good trait. They are indefatigable workers, and docile. All they ask is to be set to work, and they care little who rules them or how they are ruled. To earn all they can by no matter how many hours of toil, to live in the most beggarly way so that their earnings they may spend as little for living as possible, and to carry out of the country what they can thus save: this is the aim of the Canadian French in our factory districts. Incidentally they must have some amusements; and, so far as the males are concerned, drinking and smoking and lounging constitute the sum of these.<sup>97</sup>

En somme, en relayant les idées Carroll D. Wright, le grand journal répand l'idée que le Canadien français est un travailleur infatigable, docile et exploitable, comme il se contente de peu, ce que l'on peut qualifier de qualités de l'ouvrier parfait dans une certaine mesure. Mais il reste un buveur, un fumeur et un flâneur. Difficile d'affirmer l'intention derrière cet article qui reprenait le travail sérieux publié par le *Massachusetts Bureau of Statistics of Labor*. Selon Anctil, il s'agissait d'observations sur la situation ouvrière de la région et « Wright n'avait pas cherché, à travers sa tirade des « *Chinese of the Eastern States* », à écrire un libelle contre les *French Canadians* ou à faire preuve de nativisme ou de racisme, comme ce fut le cas plus tard chez d'autres auteurs *yankees*. »<sup>98</sup> Cependant, le fait que le *New York Times* reprenne exclusivement le passage peu flatteur dédié aux Canadiens français ainsi que le titre a une tout autre signification. Clairement, en choisissant ce passage, le journal, qui dispose d'une large audience alimente le discours nativiste états-unien et l'hostilité face au phénomène migratoire. Cet article, qui donne un portrait général et stéréotypé de la population canadienne-française, participe à la catégorisation sociale et ethnique de cette communauté.

---

<sup>97</sup> Anctil, 131.

<sup>98</sup> Anctil, 128

Un article de presse issu d'un autre grand journal de New York, le *New York Daily Tribune*, publié le 31 juillet 1881, relaye lui aussi certains clichés. En discutant de la situation politique au Canada, l'auteur de la publication écrit :

The French Canadian, thriftless, gay, good humored and leisurely, comes over to the States to work for five months of the year, and returns to doze and dance away the remainder in his sleepy little parish. He is totally indifferent as to whether his sovereign wears a crown or a felt hat, provided his wages are easily earned and promptly paid.<sup>99</sup>

Encore une fois, l'image du Canadien français sympathique, mais simple d'esprit et facilement achetable se dégage de ce passage. On le décrit aussi comme étant dépensier, incompétent dans la gestion de son argent, en plus d'être dénué de pensée politique ou d'opinion. Un autre article de presse issu du même journal, mais écrit des décennies plus tard, est lui aussi intéressant. Le 7 mai 1903, *Le New York Daily Tribune* publie un article titré *French Canadians Invade South*.<sup>100</sup> On peut y lire ceci:

A party of well to-do and influential French Canadians passed through Washington last night, bound for the South where they will make an extensive examination of the cotton belt with a view, to selecting sites for one or more French Canadian colonies. It is expected that this will prove to be the beginning of an extensive immigration of French Canadians who have been attracted by the glowing accounts they have heard of the Southern States.<sup>101</sup>

Dans ce passage, on peut déceler la crainte de voir des étrangers venir s'appropriier des terres dans le sud du pays. Jusqu'alors surtout cantonnés aux villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre, certains Canadiens français semblent s'aventurer plus loin dans les terres. On parle alors d'invasion, de colonisation et d'immigration extensive. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, cette population ne fait pas encore partie de la nation américaine d'après cet article et leur mouvement dans le pays fait bruit.

Le dernier article issu de grands journaux a été publié dans *The Sun*, l'un des plus gros tirages de la presse américaine du milieu du XIXe siècle. Le journal new-yorkais avait

---

<sup>99</sup> New-York Daily Tribune, « Our Next-Door Neighbor », *Humanities National Endowment*, 31 juillet 1881, 4, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1881-07-31/ed-1/seq-6/>. Consulté le 15 juillet 2020.

<sup>100</sup> New-York Daily Tribune, « French Canadians Invade South », *Humanities National Endowment*, 7 mai 1903, 3, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1903-05-07/ed-1/seq-3/>. Consulté le 17 juillet 2020.

<sup>101</sup> New-York Daily Tribune, 3.

donc, lui aussi, une portée d'une grande importance au sein de la population du nord-est des États-Unis. Le 13 août 1882, le journal publie un article intitulé *The lepers of Tracadie*, soit les lépreux de Tracadie, petite ville canadienne située au Nouveau-Brunswick. Les propos qui y sont tenus sont de nature racialisée et témoignent d'un courant de pensée donnant beaucoup d'importance à la « pureté ». En relatant un problème d'augmentation de lépreux dans une communauté canadienne composée de francophones et d'anglophones, l'auteur de l'article écrit :

It was composed mainly of descendants of the old French settlers. The English language was not much spoken. Families had married and intermarried for nearly two centuries, until whole parishes were dovetailed. The result was similar to that attending the overbreeding of animals. The blood became overheated and impure.<sup>102</sup>

Le journal sous-entend que la lèpre touche particulièrement les Canadiens français, car ces derniers auraient du sang impur pour cause d'inceste depuis environ deux siècles. On associe une maladie infectieuse à langue française qui est à son tour associée à un groupe ethnique considéré comme inférieur aux Anglo-saxons par leur sang. On va même faire la comparaison avec la reproduction intensive d'espèces animales. On peut dire que le journal tient un discours qui peut facilement nourrir le nativisme en rapportant un fait divers qui ternit l'image d'un groupe ethnique migrant de plus présent dans la région. D'autre part, il défend avec cet article une vision eugéniste du monde, le tout étant probablement aussi alimenté par des connaissances médicales limitées sur la maladie à l'époque.

La question du sang des Canadiens français comme impur était aussi dû au fait qu'ils se seraient beaucoup métissés avec les populations autochtones aux yeux des Anglo-saxons. Dans son article intitulé "These French Canadian of the Woods are Half-Wild Folk": Wilderness, Whiteness, and Work in North America, 1840–1955", l'historien Jason L. Newton discute largement de cette question.<sup>103</sup> Dans son travail, comme son titre l'indique, il s'attarde plus largement à la question raciale et du mythe du sauvage canadien-français bucheron. Dans un passage, il cite un article de presse de 1904 :

---

<sup>102</sup> The Sun, « The Lepers of Tracadie », *Humanities National Endowment*, 13 août 1882, 6, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030272/1882-08-13/ed-1/seq-6/>. Consulté le 14 juillet 2020.

<sup>103</sup> Jason L. Newton, « View of "These French Canadian of the Woods are Half-Wild Folk": Wilderness, Whiteness, and Work in North America, 1840–1955 », *Labour/Le Travail*, 2016, 121-50, <http://www.lltjournal.ca/index.php/llt/article/view/5824/6685>. Consulté le 20 juillet 2020.

In 1904 one northern New York newspaper published an article on logging in the region proclaiming “these French-Canadian inhabitants of the woods are half-wild folk.” This article encapsulated the prevailing attitudes on the French Canadian race at the time. The common belief was that First Nations made the wild their home and they had no desire to civilize it. This had made them wild and savage. French Canadians had an affinity for wild land like First Nations but they also had an affinity towards clearing it. If left on their own, however, their racial weaknesses meant they were forever stuck in the process of civilizing the wilderness. Given the fact that they were also seen to have mixed their blood with First Nations people, it is easy to understand how they were understood to be in between white/civilized (or civilizing), and savage (non-white)/wild. Therefore they were “half-wild folks.”<sup>104</sup>

Dans cet extrait, l’auteur explique bien le mythe du peuple moitié sauvage qui circulait même dans le milieu journalistique.

Ces sources ont pour but de démontrer la façon dont sont représentés les Canadiens français au sein de grands journaux qui adoptent un point de vue surplombant de la situation migratoire en Nouvelle-Angleterre. Ces articles relayent un discours teinté de nativisme et ont été rédigés par des personnes n’ayant probablement pas côtoyé de près les communautés, d’autant plus qu’il s’agit de journaux new-yorkais appartenant aux élites vivant loin des villes manufacturières dans lesquelles vivent les Canadiens français. Il est possible aussi de constater que le discours n’a pas vraiment évolué entre 1881 et 1904. Nous verrons maintenant quelques exemples témoignant du même constat, mais cette fois-ci au sein de publications scientifiques.

### Ouvrages scientifiques

Plusieurs ouvrages scientifiques peuvent aussi nous instruire sur la façon dont certaines élites intellectuelles se représentaient les immigrants canadiens-français en faisant usage de stéréotypes. Certains passages de ces publications ont d’ailleurs déjà été mentionnés brièvement dans ce travail. C’est le cas de l’ouvrage de Calvin E. Amazon du *French Protestant College* de Springfield au Massachusetts.<sup>105</sup> L’introduction de ce livre de 1891 est déjà très révélatrice de la pensée nativiste et anticatholique qui anime l’auteur. On peut notamment y lire :

The importance of the French Canadian problem in New England can be hardly overstated. The present number of French Canadians in New England (in Massachusetts one twelfth of the whole population); their certain increase, both by immigration and by propagation [...] The French are buying farms and homes. Many have become voters already and very many more have taken out the

---

<sup>104</sup> L. Newton, 143.

<sup>105</sup> Amaron, *Your Heritage; or New England Threatened*.

first papers. This means that there is gathering among us a large mass of voters more pliant and obedient than ever the Irish were to be controlled by orders from their pulpits [...] The danger to our land of this state of things among any considerable proportion of the people is plain and will become plainer as the years go by. What risks are in store for our civil and religious liberties. What confusion between public and parochial schools. What conflict at the ballot box. This book assures us that the warfare has already begun and brings before the public an array of facts that should be considered by every lover of this country.<sup>106</sup>

Cette citation contient beaucoup d'informations et donne le ton de ce qui suit dans cet ouvrage. On peut y déceler la peur de l'invasion et du déséquilibre démographique dans la région. La peur de voir une population catholique prendre de plus en plus de place dans les sphères politiques et économiques. On y voit aussi le stéréotype du Canadien français obéissant aux ordres d'un clergé catholique colonisateur mettant en péril les libertés civiles et religieuses du pays. Sans spécifiquement en appeler aux armes, l'auteur va tout de même jusqu'à employer le mot *warfare*, une guerre qui devra être portée par tous les amoureux de ce pays selon lui.

Ce discours clairement nativiste et pro-protestant peut même sembler prédicateur d'une opposition plus violente menée par le Ku Klux Klan contre les communautés canadiennes-françaises trois décennies plus tard, au début des années 1920. Cette opposition se caractérisa notamment par l'explosion d'une bombe à Lewiston dans le Maine<sup>107</sup>, d'une croix incendiée à proximité de quartiers francophones ou d'intimidation par arme à feu dans un État où le Klan gagnait en influence et obtenait des victoires politiques.<sup>108</sup> On peut faire le lien entre la prolifération de stéréotypes ethniques et religieux, bien présents dans les milieux intellectuels ou les grands journaux, et des événements qui sont survenus sur le terrain. Un discours dominant peut influencer le quotidien d'un groupe marginalisé surtout lorsque celui-ci n'est pas apte à contrôler sa représentation dans les milieux où ce discours circule. La création d'un malaise social, tel que décrit par Patrick Champagne<sup>109</sup>, se fait donc sans que ce groupe ait une réelle possibilité de s'y opposer, se construit dans le temps long et semble s'intensifier avec le phénomène migratoire.

---

<sup>106</sup> Amaron, 7-8.

<sup>107</sup> Richard, 285.

<sup>108</sup> Richard, 293.

<sup>109</sup> Champagne.

L'exemple suivant témoigne d'une certaine stabilité temporelle d'un discours hostile aux Canadiens français. En effet, cette publication scientifique date de 1929, soit 38 ans après l'exemple précédent. Il s'agit d'un article publié dans la revue universitaire *New England Quarterly* en avril 1929.<sup>110</sup> L'auteur qui commente l'implantation de communautés canadiennes-françaises en Nouvelle-Angleterre tient un discours qui se rapproche toujours de la pensée nativiste en reprenant des terminologies comme invasion ou conquête. Il va aussi reprendre des stéréotypes qui ont comme objectif d'alerter sur la menace catholique aux États-Unis. Cette menace viendrait du fait que les Canadiens français, qui sont culturellement repliés sur eux-mêmes tout en restant géographiquement proches du Québec, vont recréer leur système de valeurs aux États-Unis et ainsi représenter une force invasive, car difficilement assimilable.<sup>111</sup>

An element of primary significance in the problem lies in the obvious differences between French-Canadian immigration and that of other foreign groups. The French-Canadian is close to his base. There is not the same need, especially in these days of the motor car, for him to lose touch with his home as there is in the case of those who have crossed the Atlantic.<sup>112</sup>

Dans le même article, l'auteur va aussi effleurer la question de la pureté de la race canadienne-française qu'il remet en question. Alors que ces derniers descendent pour la plupart de colons du nord de la France, il affirme qu'ils se sont métissés avec les autochtones au Québec.

In racial origin, the French-Canadian can claim to be within the circle of the elect, for his ancestors came mainly from Normandy, and he is therefore a "Nordic", but as he has much intermarried with the Indian) a "Nordic" with a bar sinister. He is vigorous and hardy, and on the whole a better physical than the French of old France.<sup>113</sup>

Lower va placer les Canadiens français au sein d'une hiérarchie raciale. Ceux-ci feraient initialement partie de l'élite parce qu'ils étaient des blancs nordiques. Mais cette place serait remise en question par le fait qu'il y aurait eu beaucoup de métissage avec les autochtones au fil du temps. On peut en déduire qu'au sein de la hiérarchie de la société

---

<sup>110</sup> A. R. M. Lower, « New France in New England », *The New England Quarterly* 2, n° 2 (1929): 278-95, <https://doi.org/10.2307/359305>. Consulté le 20 juillet 2020.

<sup>111</sup> Lower, 286.

<sup>112</sup> Lower, 286.

<sup>113</sup> Lower, 280-281.

états-unienne, les Canadiens français se situaient entre les blancs anglo-saxons et la population afro-américaine et autochtone, ils se situeraient probablement à proximité des Chinois. À proximité des Chinois dans le sens où il s'agit de citoyens immigrants, libres, ouvriers et de culture autre que germanique ou anglo-saxonne. Lower va poursuivre en rappelant des stéréotypes positifs comme la nature vigoureuse et le physique de ce groupe ethnique en le comparant aux Français européens.

L'auteur de la publication scientifique qui suit est beaucoup plus mitigé sur la question. Dans *The French Canadians in New England*, William MacDonald brosse un portrait ambigu des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre en 1898.<sup>114</sup> D'un côté, MacDonald considère cette population comme ignorante, pauvre et docile face à l'Église Catholique<sup>115</sup>, de l'autre il affirme qu'elle possède un haut niveau de moralité et d'intelligence comparativement à d'autres populations immigrantes.<sup>116</sup> On voit tout de même qu'il tente de classer les groupes ethniques comme beaucoup d'autres scientifiques de l'époque. D'autre part, il relaye les mêmes stéréotypes que l'on a décrits auparavant dans ce travail, notamment dans le passage suivant :

From the standpoint of the employer, the French Canadian has many of the qualities of an ideal "hand." He is quick to learn, active and deft in his movements. He is contented with his work, and, usually, with his wages; and he does not expect undue consideration. Docility is one of his most marked traits. He is not over-energetic or ambitious. His main concern is to make a living for himself and his family, and, if that seems to have been attained, he is little troubled by restless eagerness to be doing something higher than that in which he is at present engaged. [...] the French Canadian are likely to work best under the supervision of some one not of their own race.<sup>117</sup>

En somme, il dit que l'ouvrier idéal pour les patrons de manufactures en Nouvelle-Angleterre parle français et est catholique. La dernière phrase est très évocatrice, elle rappelle que le Canadien français a besoin d'un patron d'une autre race pour bien l'encadrer dans son travail même s'il l'effectue très bien. Là où l'auteur diverge des autres sources mentionnées, c'est sur le risque que pose cette communauté immigrante pour le pays. Il ne voit pas de réel danger dans l'arrivée de Canadiens français. Il croit que l'affaiblissement

---

<sup>114</sup> William MacDonald, « The French Canadians in New England », *The Quarterly Journal of Economics* 12, n° 3 (1898): 245-79, <https://doi.org/10.2307/1881895>. Consulté le 22 juillet 2020.

<sup>115</sup> MacDonald, 246.

<sup>116</sup> MacDonald, 267.

<sup>117</sup> MacDonald, 265.

du flux migratoire, les mariages interethniques de plus en plus fréquents et la maîtrise grandissante de l'anglais vont permettre l'assimilation de cette population.<sup>118</sup> Il en conclut:

Partaking in as full measure as their circumstances allow of the opportunities and advantages of American life, the impulse to adopt American ways, and, in consequence, the American point of view, is not likely to be permanently resisted ; while the disposition to remain by themselves, natural enough in the early years of sojourn in a foreign land, is decidedly weakened by increased familiarity with the English language and a widening range of permanent interests. [...] To regard the French Canadians as a permanently insoluble element in New England society is, I am convinced, at once to misinterpret and to disparage them.<sup>119</sup>

Ainsi, MacDonald pointe du doigt ceux qui, en s'alarmant d'une invasion catholique et francophone, interprètent mal la situation et dénigrent les Canadiens français. Il est intéressant de voir une certaine pluralité dans les textes scientifiques. Cet auteur ne croit pas que cette population constitue une menace aux valeurs et libertés du pays, mais tient tout de même un discours qui renforce des stéréotypes ethniques. Des stéréotypes abondamment repris par les auteurs tenants du nativisme certes, mais l'intégration de ces stéréotypes sur les Canadiens français ne veut pas automatiquement dire que l'auteur ait une forte méfiance à leur égard. Peut-être que certains scientifiques de l'époque ont été à la rencontre d'ouvriers canadiens-français sur le terrain et ont ainsi nuancé leurs propos à l'égard de ceux-ci.

#### Articles de journaux locaux

Penchons-nous maintenant sur les articles de journaux locaux qui sont plus axés sur leur propre communauté, l'idée étant de comparer la représentation des Canadiens français au sein de ces périodiques avec celle issue des grands journaux et de certains milieux intellectuels. Les stéréotypes ethniques et la construction d'un malaise social proviennent d'abord des intellectuels et des journaux nationaux. Leur influence se fait ressentir dans les petits journaux locaux qui vont relayer ce discours résolument nativiste. Cependant on y retrouve aussi une place pour l'opinion des Canadiens français. On s'intéresse à leur point de vue et ceux-ci peuvent donc participer à leur représentation à l'échelle locale. Débutons

---

<sup>118</sup> MacDonald, 261.

<sup>119</sup> MacDonald, 262.

avec un article publié en 1883 dans le *Portland Daily Press*,<sup>120</sup> Portland étant une ville du Maine, État frontalier avec le Québec. L'article relate des propos tenus lors d'une rencontre locale entre des Canadiens français. On y rapporte l'indignation de ces derniers face à un discours tenu au sénat par M. Foster du *Bureau of Labor and Education*. Celui-ci aurait dit que les Canadiens français seraient les Chinois de l'Est et des migrants temporaires venus s'enrichir pour ensuite retourner au Canada. On peut y lire:

An indignation meeting of the French Canadian residents of Biddeford was held Tuesday evening. The meeting was called for the purpose of refuting charges made against the French Canadians of New-England by Mr. Foster, of the Bureau of Labor and Education, before the Senate. [...] A hearing on behalf of the French Canadians is to be held at an early day, in Massachusetts probably, and a delegation is to be sent from Biddeford to present resolutions protesting against the above charges.<sup>121</sup>

Nous pouvons remarquer que contrairement au journal new-yorkais qui abordait aussi la question mais en ne relayant que les stéréotypes, l'auteur d'un journal local va aussi être l'affut lorsqu'une réponse s'organise chez les Canadiens français face à ce qu'il qualifie lui-même d'accusation. Le journal s'intéresse à ce qui se prépare dans la communauté intéressée et expose son point de vue. À l'échelle locale, il donne de la visibilité à cette population marginalisée par le haut, par un scientifique travaillant pour un organisme étatique important.

Un autre article du même journal, mais publié en 1891, soit 8 ans plus tard, rappelle toutefois le malaise face à l'afflux de catholiques dans l'État du Maine. L'auteur fait le point sur l'avancement du projet de conversion au protestantisme :

Dr. Dunn, reported from the committee on the Grande Ligne Mission to the French Canadians. He said that the work was progressing finely and that the teachers and preachers are doing much to convert the people. Maine is interested in this work because there are 50 000 French Canadians now in Maine, and more are coming in constantly. He presented a resolution commending the mission to the churches.<sup>122</sup>

---

<sup>120</sup> The Portland Daily Press, « French Canadian Indignant », *Humanities National Endowment*, 22 mars 1883, 4, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016025/1883-03-22/ed-1/seq-1/>. Consulté le 27 juillet 2020.

<sup>121</sup> The Portland Daily Press, 1.

<sup>122</sup> The Portland Daily Press, « The Observance of the Lord Day », *Humanities National Endowment*, 8 octobre 1891, 1, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016025/1891-10-08/ed-1/seq-1/>. Consulté le 17 juillet 2020.

Cet article rappelle le sentiment hostile au catholicisme qui traverse le pays en entier. Même au sein de petites localités on s'intéresse à la conversion des Canadiens français dans la région, conversion devenue pressante en raison du grand nombre d'arrivées. On y évoque la mise en place d'une mission missionnaire face à cet afflux de catholiques dans le Maine.

Même constat dans ce même journal, mais au sein d'un article de l'édition du 21 décembre 1895.<sup>123</sup> Cet article relate les dires du révérend George M. Howe of Lewiston lors d'un discours à l'hôtel de ville. Ce dernier s'inquiète aussi de l'immigration d'une population catholique et francophone qui mettrait en péril la République américaine :

Having spoken of the making of the republic he passed to a hurried consideration of some of the dangers that may threaten it, chief among the coming dangers to his mind being unrestricted emigration [...] Already there is nearly 38 per cent of the entire French Canadian race on this side of the border. He spoke of their churches, schools where the French language and French history is taught, and of their societies, the qualification for membership in which is that the applicant be of Catholic faith, and able to speak French. They come here now with their religious teachers and with their home life as perfectly developed as on the other side of the line. [...] He would enact laws compelling all citizens to educate their children in public schools in which nothing but the English language shall be taught, and in which there shall be for a text book the history of no country but this in which we live.<sup>124</sup>

On y remarque une certaine appréhension de la question migratoire et de la façon dont seraient éduqués les jeunes Canadiens français. Il s'inquiète du fait qu'ils apprennent aussi le français à l'école et que le catholicisme soit toujours au centre de leur vie même de ce côté de la frontière. On peut donc remarquer qu'en l'espace de 12 ans, au sein du même journal, on note une continuité dans le discours qui insiste sur ce malaise social qui découle du catholicisme et du français tout en laissant une place à la voix aux principaux intéressés.

Ce dernier constat se retrouve dans le journal d'une autre petite ville d'un autre état de la Nouvelle-Angleterre. L'article suivant a été rédigé par un citoyen le 11 septembre 1888 dans *The Waterbury Evening Democrat*, un journal local implanté dans la ville de

---

<sup>123</sup> The Portland Daily Press, « God's Hand in History », *Humanities National Endowment*, 21 décembre 1895, 6, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016025/1895-12-21/ed-1/seq-5/>. Consulté le 17 juillet 2020.

<sup>124</sup> The Portland Daily Press, 5.

Waterbury au Connecticut.<sup>125</sup> Dans sa chronique, le citoyen s'insurge du fait qu'un projet de rénovation d'un angle de rue reconnu comme étant dangereux fut bloqué par un élu. L'auteur affirme que l'achat récent d'un terrain sur cet angle de rue par des Canadiens français ainsi que la pétition lancée par un curé francophone afin de commencer son aménagement, sont les raisons de ce refus. Il écrit :

The board of councilmen adopted the report on August 6, and last night it came before the aldermen for their approval. Everyone of the board, recognizing the necessity of the change, voted for it with the exception of L. I. Munson, the Republican alderman of the third ward, who in voting against it voted in direct opposition not only to a necessary public improvement, but against the French Canadian population of Waterbury, through their pastor. I do not reconcile the action of our third ward republican alderman with the sentiments which he and his party express towards the French Canadian population of this city.<sup>126</sup>

Cet article témoigne d'un certain sentiment d'empathie qui existe aussi parmi la population locale qui côtoie quotidiennement des Canadiens français. On dénonce une injustice commise à leur endroit et surtout, le journal local publie cette dénonciation d'un élu. On remarque qu'au sein des communautés, un discours allant à l'encontre de la pensée nativiste et de la peur de l'étranger circule bel et bien. Sans évoquer certains stéréotypes qui dominent dans les hautes sphères de la société, un citoyen s'insurge publiquement de l'attitude d'un élu en représentant les Canadiens français comme des citoyens à part entière qui font partie intégrante de la municipalité. On voit donc que les débats et malaises entourant ces nouveaux arrivants sont perceptibles non seulement dans une temporalité large, mais aussi dans un espace assez vaste géographiquement. On le constate aussi bien dans le Maine, État au nord de la Nouvelle-Angleterre, que dans le Connecticut qui est tout au sud.

Poursuivons avec une lettre publiée en octobre 1889 dans un journal de St. Johnsbury, une petite ville au cœur de l'État du Vermont.<sup>127</sup> Le journal donne la parole à un curé canadien-français qui répond à un précédent article de Max O'Rell qui accusait

---

<sup>125</sup> The Waterbury Evening Democrat, « A Dangerous Corner », *Humanities National Endowment*, 11 septembre 1888, 4, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn94053256/1888-09-11/ed-1/seq-4/>. Consulté le 20 juillet 2020

<sup>126</sup> The Waterbury Evening Democrat, 4.

<sup>127</sup> The St. Johnsbury Caledonian, « Letter from Father Boissonnault », *Humanities National Endowment*, 17 octobre 1889, 5, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023253/1889-10-17/ed-1/seq-4/>. Consulté le 25 juillet 2020.

l'Église catholique de tenter de coloniser la Nouvelle-Angleterre par la voie de l'immigration massive. L'article dénonçait aussi l'apprentissage du français dans les écoles canadiennes-françaises et établissait la comparaison avec les Chinois dans l'ouest du pays. Monseigneur Boissonnault répondit fermement:

They say that Rome is encouraging the French Canadians to emigrate into the New England states, to Catholicize them [...] On this point I give them a flat denial. I am a missionary among these people for more than twenty years, and I have not met one single family but which has left Canada against the will of its pastor. The Bishops of Canada do all in their power to encourage the settlement of the public lands of Quebec; they have agents of repatriation [sic] in each of the leading cities of New England. The duty of these agents is to try to have the Canadians return to their own country.<sup>128</sup>

Il poursuit un peu plus loin sur la question linguistique :

In regard to their language. It would be very unjust to try to destroy a people on account of its language. [...] They say the English language must be taught with correctness, intelligence and easiness. It is what we do in our parochial schools here and elsewhere. In spite of heavy taxes paid by our people to educate the children of other denominations, I have always supported ten teachers to educate our own children, and the highest classes have always been taught by competent teachers whose mother tongue was English. In the first class of our male school the English language alone is taught. In the other divisions the learning of French is optional, and there is no reason to find fault with parents who desire to have their children taught both languages.<sup>129</sup>

Il est intéressant de constater que des journaux locaux donnent la chance à des représentants de la communauté canadienne-française de s'exprimer face à des accusations publiées dans ce même journal. Cela démontre que plusieurs points de vue ont leur place dans le débat public présent dans les journaux locaux. La raison de cette pluralité d'opinions au sein de cette partie du corpus se situe probablement à mi-chemin entre deux causes. D'une part, les Canadiens français sont plus aptes à s'organiser à l'échelle locale et donc à s'approcher des petits journaux afin d'y faire porter leur voix. De l'autre, une partie des citoyens qui côtoient quotidiennement cette population s'est probablement habitué à leur présence qui n'est pas synonyme de troubles publics ou de grandes revendications politiques. Les Canadiens français ont comme seul objectif de survivre en se repliant sur eux-mêmes, rappelons-nous le concept de survivance. Une part des citoyens de ces États ont probablement compris qu'ils ne sont pas face à une population qui veut réellement changer

---

<sup>128</sup> The St. Johnsbury Caledonian, 4.

<sup>129</sup> The St. Johnsbury Caledonian, 4.

le pays en profondeur ou qui porte des projets politiques comme le communisme ou l'anarchisme. Comme le rappelle M. Boissonnault, la réalité est que les curés du Québec tentent par tous les moyens de couper court à cet exode massif de leurs paroissiens vers les États-Unis, où leur assimilation semble inévitable. L'Histoire leur donnera d'ailleurs raison sur ce point.

Soulignons aussi que l'éditorialiste a personnellement répondu au curé directement après sa lettre en voulant tempérer les propos de Max O'Rell en rappelant toutefois le danger d'une immigration massive :

This nation is at last waking up to the danger of permitting emigrants to enter its domain who do not come here with the full purpose of obeying its laws, conforming to its customs, acquiring its language and making thorough-going American citizens with all that the term implies.<sup>130</sup>

On laisse donc la parole à M. Boissonnault, mais en ne manquant pas de lui répondre dans le même article pour dénoncer approximativement la même chose que Max O'Rell. On voit bien par le biais de cette source que le malaise social, bien que contesté publiquement par certains, reste facilement détectable même dans de petits journaux.

On peut retrouver des textes rédigés par des Canadiens français ou des textes défendant leur communauté dans des journaux du Vermont comme du Connecticut. C'est le cas dans le journal le *Connecticut Western News* de la ville de Salisbury au Connecticut. On y retrouve un article daté de janvier 1890.<sup>131</sup> Ce journal rapporte un plaidoyer en faveur des droits des Canadiens français qui seraient bafoués par une résolution du congrès catholique de Baltimore. L'auteur rapporte les propos d'un certain H. A. Dubuke, ancien représentant de la législature de l'État d'origine canadienne-française. Le passage suivant explique les revendications de ce dernier:

In the course of his address he said : "If this resolution of the Baltimore Catholic Congress means that the French Canadians are to be denied the right to organize themselves into societies for mutual relief, and the use of the French language among themselves, then we object to that resolution. "French Canadians are first of all loyal to the Republic. They are not worse citizens because they speak the language of Lafayette as well as Washington. Who can object to our knowing two languages instead of one? This resolution appears to be another attempt to strike at our separate church and social organizations. We have already been denied the right to have our own church and

---

<sup>130</sup> The St. Johnsbury Caledonian, 4.

<sup>131</sup> Connecticut Western News, « Canadians in New England », *Humanities National Endowment*, 8 janvier 1890, 4, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84027718/1890-01-08/ed-1/seq-4/>. Consulté le 25 juillet 2020.

pastors, and If we understand the meaning of this resolution, we are to be denied the right to organize our societies as heretofore. We propose to maintain our societies in the future as we have done in the past, notwithstanding the Baltimore resolutions.<sup>132</sup>

Encore une fois, on peut constater que le journal donne la place aux Canadiens français afin qu'ils puissent exprimer leur opinion sur un sujet qui les concerne directement. M. Dubuke insiste sur le fait que sa communauté, bien que distincte religieusement et linguistiquement, est bel et bien loyale aux États-Unis. Il défend aussi le bilinguisme qu'il décrit comme étant un atout. Il critique ouvertement la résolution en question qui va à l'encontre des droits acquis par les Canadiens français et propose même de ne pas respecter de cette décision. Il s'agit explicitement d'un appel à un acte de désobéissance relayé par un journal local. Nous avons aussi pu remarquer que ce type de source plus nuancé peut se retrouver dans de petits journaux dans l'ensemble de l'aire géographique étudié.

La dernière source sur laquelle nous nous pencherons est particulièrement intéressante. Il s'agit d'un article signé par une certaine Yankee Girl en mars 1883 dans le *Oxford Democrat*, un journal de la ville de Paris dans le Maine.<sup>133</sup> L'auteure décrit pour les lecteurs du journal de cet État frontalier le voyage qu'elle a effectué au Canada en passant notamment par le Québec et Montréal. Il est intéressant de constater l'omniprésence de la religion catholique dans ses observations. On y décèle une certaine fixation sur les églises de village qui parsèment son trajet, des églises et des villages qu'elle décrit comme mornes et pauvres : « the dreary little Canadian villages, with their French signs, and their stone churches, each surmounted by a cross, and surrounded by a veritable churchyard, in which many mounds are marked simply by a cross of wood painted white or black. »<sup>134</sup> Elle va évoquer les signes religieux et les églises plusieurs fois, notamment en décrivant son arrivée à Montréal:

French names and signs, and Catholic churches and convents are so numerous; and more than once in a two hours drive we pass shop windows in which gaily decked images of the Savior, and Virgin are exposed for sale. Dropping in at the celebrated cathedral of Notre Dame, said to be the finest church in America, we find ourselves at morning mass with some hundreds of devout Catholics. The magnificence of the interior, the profusion of images and lighted tapers, the gaily dressed priests

---

<sup>132</sup> Connecticut Western News, 4.

<sup>133</sup> Oxford Democrat, « From Maine to the Mississippi », *Humanities National Endowment*, 20 mars 1883, 6, <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83009653/1883-03-20/ed-1/seq-3/>. Consulté le 29 juillet 2020. Dreary little

<sup>134</sup> Oxford Democrat, 3.

and attendants, and the worshippers, scattered about in the vast building, bowing, crossing themselves, kneeling, rising again, and counting their beads, in what appears such a confused and meaningless manner, give us more the impression of an idol service in a heathen temple than of anything christian. With heavy heart we turn away but only to visit another, smaller, yet elegant church where the crowd is so great that we can only stand in the door of the vestibule and listen to strains of beautiful music, and ponder upon the superstition, which, even in the nineteenth century, gives the Catholic church such a hold up on its devotes.<sup>135</sup>

Ce passage est très évocateur de la méfiance face au catholicisme, mais aussi d'une certaine curiosité face à cette société qui lui paraît si différente de la sienne. Elle exprime aussi une certaine admiration pour la beauté de ces endroits de culte qu'elle trouve impressionnants. Elle va aussi décrire des conversations avec des habitants qui lui paraissent intrigants. En ce qui a trait à la campagne, elle en fait une description peu élogieuse : « Much of the country is barren and uninteresting; the horses, cattle, and sheep have a half-starved look, and even the trees have a discouraged air, with their thin leafless branches which appear to have been mercilessly blown in one direction all their lives. »<sup>136</sup> Dans ces différentes citations, on peut déceler certains stéréotypes sur les Canadiens français répandus en Nouvelle-Angleterre: une population obsédée par l'Église catholique, pauvre et qui se contente de peu. Même l'environnement naturel et les animaux du Québec sont décrits comme étant misérables. On y ressent une sorte de déterminisme géographique, comme si tout ce qui provenait du territoire du Québec correspondait aux stéréotypes ethniques. La dualité méfiance-curiosité ressort aussi de l'article, des sentiments qui, à la lueur des articles analysés dans cette partie, étaient probablement partagés par beaucoup de citoyens américains côtoyant quotidiennement des Canadiens français.

## Conclusion

À la lueur de cette analyse de corpus, nous pouvons maintenant tirer des conclusions tout en revenant sur l'hypothèse de départ. Nous pouvons avancer qu'en somme, les petits journaux communautaires laissent la place à une diversité d'opinions sur la question des Canadiens français en donnant notamment la chance à ces derniers de s'exprimer. D'un autre côté, les journaux ayant une influence nationale et les publications scientifiques ne prennent pas en compte l'opinion des Canadiens français et participent à

---

<sup>135</sup> Oxford Democrat, 3.

<sup>136</sup> Oxford Democrat, 3.

l'implantation de l'idéologie nativiste dans la région concernée. Cette dichotomie est au cœur de ce travail de recherche, elle démontre bien que, selon le degré de proximité entre la source journalistique et les Canadiens français, le discours qu'on peut y trouver varie. Plus la source est proche du quotidien d'une communauté comprenant une population canadienne-française, plus le discours qui en émane est nuancé. Cela nous amène aussi à dire que le discours qui provient des élites scientifiques et journalistiques est teinté d'une idéologie politique qui est naturellement hostile aux Canadiens français. Cette vision va aussi influencer les journaux d'importance moindre sans prendre toute sa place au sein de ceux-ci. Rappelons que le nativisme, en tant qu'idéologie politique, se présente sous diverses formes, allant de formes plus modérées à des formes radicales. Les formes plus modérées se traduisent par des réformes de l'immigration face aux immigrants illégaux tandis que du côté plus radical, on trouve les groupes comme le Ku Klux Klan qui a commis des actes violents envers les Canadiens français. Mais on peut aussi y inclure la représentation médiatique qui joue un rôle essentiel à la propagation de ces idées au sein de la population. Cette dimension du nativisme se constate à l'aide de concepts comme la création des malaises sociaux, la stéréotypisation ou la catégorisation sociale et ethnique. Tandis que les scientifiques publient des ouvrages qui tentent de justifier une approche nativiste de la question canadienne française en Nouvelle-Angleterre, les journalistes relayent les idées qui se dégagent de ces publications avec plus ou moins de nuance dépendamment de leur degré de proximité avec les Canadiens français. Ces idées qui se dégagent du haut ont, en effet, une influence sur le bas, sans pour autant y prendre toute la place.

Ce travail de recherche s'inscrit dans une démarche de participation au débat public entourant les relations ethniques et l'identité. Le Québec doit aborder ces questions en prenant en compte son histoire et ses particularités très complexes qui le distingue du reste du continent anglophone. Les questions d'immigration et d'intégration à la nation québécoise semblent faire ressurgir des discours qui rappellent la survivance que nous avons étudiée. « Dans une nation qui est dans la servitude, on travaille plus à conserver qu'à acquérir. Dans une nation libre, on travaille plus à acquérir qu'à conserver », écrivait

Montesquieu<sup>137</sup>. Acquérir, ce n'est pas seulement assimiler car là où l'assimilation complète est impossible, acquérir c'est mériter des alliances avec des éléments à certains égards différents, alliances basées sur des intérêts communs. En revanche, le réflexe conservateur de repli sur soi et d'exclusion auquel nous assistons présentement n'a rien de surprenant chez un peuple placé dans cette situation lorsque l'on connaît son histoire qui ne rime pas avec liberté nationale, mais il peut lui être fatal. Le danger devient moins inéluctable, cependant, dans la mesure où il en prend conscience.

Traiter de ces questions au sein d'un débat souvent émotionnel et sensible s'avère délicat mais nécessaire. Ce travail constitue un humble apport à ce débat et est le point de départ d'un cheminement intellectuel autour de ces questions. Le fait de revenir sur le passé comme nous l'avons fait ici ne peut qu'être éclairant et pertinent. Le Québec a tout intérêt à mettre en relation son histoire et son présent dans le cadre de cette réflexion collective. Un futur travail de recherche aurait comme objectif de participer activement à cette réflexion collective en misant sur cette mise en relation. Le rôle des médias lorsqu'il est question de représentation des minorités, de stéréotypisation ou de création d'un malaise social a aussi été discuté dans ce travail, cet aspect pourrait très bien être au cœur d'un futur travail de recherche en y incluant les réseaux sociaux, nouvelles plateformes pour observer ces dynamiques de représentation.

---

<sup>137</sup> Denis de Casabianca, *De l'esprit des lois: Montesquieu* (Paris: Ellipses, 2015).

## Table des matières

Remerciements .....	1
Introduction.....	2
1. Mise en contexte.....	6
1.1 Le Québec : lieu d’origine.....	6
1.2 La Nouvelle-Angleterre : lieu d’accueil.....	10
1.3 Le nativisme .....	13
2. Cadre théorique .....	16
2.1 Ethnicité.....	17
2.1.1. La survivance .....	20
2.1.2. Speak White .....	22
2.2 Analyses médiatiques.....	23
2.2.1. Stéréotypes langagiers .....	23
2.2.2. La construction médiatique des malaises sociaux .....	26
3. Analyse des sources.....	27
3.1 Articles de journaux nationaux.....	28
3.2 Ouvrages scientifiques .....	32
3.3. Articles de journaux locaux.....	36
Conclusion .....	43
Bibliographie.....	47
Annexes .....	50

## Bibliographie

### Contexte historique:

- Ancil, Pierre. « La franco-américanisme ou le Québec d'en bas ». *Cahiers de géographie du Québec* 23, n° 58 (12 avril 2005): 39-52. <https://doi.org/10.7202/021422ar>.
- Beattie, Betsy. « Migrants and Millworkers: The French Canadian Population of Burlington and Colchester, 1860-1870 ». *Vermont History*, The Proceedings of the Vermont Historical Society, 60, n° 2 (1992): 95-117. <https://vermonthistory.org/journal/misc/MigrantsMillworkers.pdf>.
- Betz, Hans-Georg. « Nativism Across Time and Space ». *Swiss Political Science Review* 23, n° 4 (2017): 335-53. <https://doi.org/10.1111/spsr.12260>.
- Bourne, Russell. *The Red King's Rebellion: Racial Politics in New England, 1675-1678*. New York: Atheneum, 1990.
- Bouvier, Léon F. « La stratification sociale du groupe ethnique canadien-français aux États-Unis ». *Recherches sociographiques* 5, n° 3 (1964): 371-79. <https://doi.org/10.7202/055238ar>.
- Greer, Allan, et Léon Robichaud. « La rébellion de 1837-1838 au Bas Canada : une approche géographique ». *Cahiers de géographie du Québec* 33, n° 90 (12 avril 2005): 345-77. <https://doi.org/10.7202/022053ar>.
- Lacorne, Denis. « L'immigration aux États-Unis : la défaite des nativistes? » *Cahiers de l'Urmis*, n° 5 (15 mai 1999): 27-32. <http://journals.openedition.org/urmis/340>.
- Pailhé, Joël. « Migration, migrant, géographie de la population ». *Espace, populations, sociétés* 20, n° 1 (2002): 73-82. <https://doi.org/10.3406/espos.2002.2020>.
- Paquet, Gilles, et Wayne R. Smith. « L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, 1790-1940 : problématique et coups de sonde ». *L'Actualité économique* 59, n° 3 (19 janvier 2009): 423-53. <https://doi.org/10.7202/601059ar>.
- Podea, Iris Saunders. « Quebec to "Little Canada": The Coming of the French Canadians to New England in the Nineteenth Century ». *The New England Quarterly* 23, n° 3 (1950): 365-80. <https://doi.org/10.2307/361423>.
- Ramirez, Bruno, et Jean Lamarre. « Du Québec vers les États-Unis : l'étude des lieux d'origine ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 38, n° 3 (1985): 409. <https://doi.org/10.7202/304285ar>.
- Richard, Mark Paul. « "This Is Not a Catholic Nation": The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine ». *The New England Quarterly* 82, n° 2 (2009): 285-303. <https://www.jstor.org/stable/25652009>.
- Roby, Yves. *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*. Sillery, Québec: Septentrion, 2000.
- Sanders, Hilary. « Politiques Migratoires dans les Amériques ». Power Point présenté à Panorama: Institution dans les Amériques: UE-EA00703V, Université Toulouse Jean-Jaurès, France, 2019.
- Smith, John Talbot. *The Truth about the French Canadians [Microform]*. University of Alberta Libraries. N.Y. Catholic World, 1889. [http://archive.org/details/cihm\\_13743](http://archive.org/details/cihm_13743).

- Vermette, David. *A Distinct Alien Race: The Untold Story of Franco-Americans, Industrialization, Immigration, Religious Strife*. Baraka Books. Montréal: Baraka Books, 2018.
- Wade, Mason. « The French Parish and Survivance in Nineteenth-Century New England ». *The Catholic Historical Review* 36, n° 2 (1950): 163-89. [www.jstor.org/stable/25015156](http://www.jstor.org/stable/25015156).
- Weil, Francois. « Capitalism and Industrialization in New England, 1815-1845 ». *The Journal of American History* 84, n° 4 (mars 1998): 1334-54. <https://doi.org/10.2307/2568084>.

### **Cadre théorique:**

- Amaron, Calvin E. *Your Heritage; or New England Threatened*. Springfield, Massachusetts: French Protestant College, 1891. <http://archive.org/details/yourheritageorne00amaruoft>.
- Austin, David, Colette St-Hilaire, et Véronique Dassas. *Nègres noirs, nègres blancs: race, sexe et politique dans les années 1960 à Montréal*. Montréal, Québec: Lux Éditeur, 2015.
- Beauchemin, Jacques. « L'identité québécoise: entre l'un et le multiple ». In *Actes du Colloque 2008 du Service interculturel collégial (SIC)*, 5. Montréal, Québec, 2008. [https://eduoq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/20660/Beauchemin\\_SIC\\_2008.pdf?sequence=1](https://eduoq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/20660/Beauchemin_SIC_2008.pdf?sequence=1).
- Boyer, Henri. « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel ». *Mots. Les langages du politique*, n° 88 (1 novembre 2008): 99-113. <https://doi.org/10.4000/mots.14433>.
- Champagne, Patrick. « La construction médiatique des “malaises sociaux” ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 90, n° 1 (1991): 64-76. <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>.
- Dyer, Richard. « The Role of Stereotypes ». In *Media Studies*, édité par Sue Thornham, Caroline Bassett, et Paul Marris, 206-12. A Reader. Edinburgh University Press, 2009. <https://doi.org/10.3366/j.ctvxcrv1h.26>.
- François, Cyrille. « Introduction ». In *Pour la poésie*, 11-24. Littérature Hors Frontière. Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes, 2016. <https://doi.org/10.3917/puv.blanc.2016.01.0011>.
- Guibernau, Montserrat, et John Rex, éd. *The Ethnicity Reader: Nationalism, Multiculturalism and Migration*. Reprinted. Cambridge, UK: Polity Press, 2003.
- Juteau, Danielle. « L'ethnicité comme rapport social ». *Mots* 49, n° 1 (1996): 97-105. <https://doi.org/10.3406/mots.1996.2124>.
- Nelson, Charmaine, et Camille Antoinette Nelson. *Racism, Eh?: A Critical Inter-Disciplinary Anthology of Race and Racism in Canada*. Captus Press, 2004.
- Pelletier, Réjean. « Chapitre 21. La Révolution tranquille ». In *Le Québec en jeu : Comprendre les grands défis*, par Gérard Daigle, 609-24. Thématique Sciences sociales. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2018. <http://books.openedition.org/pum/15288>.
- « Rapport Durham | l'Encyclopédie Canadienne ». Consulté le 13 juin 2020. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/rapport-durham>.
- Veyssièrre, Laurent, et Bertrand Fonck. *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*. Montréal, QC: Septentrion, 2012.

Winter, Elke. « Quelques « études de cas » et une théorie des relations sociales: la sociologie des groupes ethniques de Max Weber ». *Les Cahiers du Gres* 1, n° 1 (2000): 23.  
<https://doi.org/10.7202/009415ar>.

#### Articles de presse nationale:

- Ancil, Pierre. « "Chinese of the Eastern States ", 1881 ». *Recherches sociographiques* 22, n° 1 (1981): 125. <https://doi.org/10.7202/055919ar>.
- L. Newton, Jason. « View of "These French Canadian of the Woods are Half-Wild Folk": Wilderness, Whiteness, and Work in North America, 1840–1955 ». *Labour/Le Travail*, 2016, 121-50. <http://www.lltjournal.ca/index.php/llt/article/view/5824/6685>.
- « French Canadians Invade South ». *New-York Daily Tribune*. 7 mai 1903.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1903-05-07/ed-1/seq-3/>.
- « Our Next-Door Neighbor ». *New-York Daily Tribune*. 31 juillet 1881.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1881-07-31/ed-1/seq-6/>.
- « The Chinese of the Eastern States. » *The New York Times*, 1 mai 1881, sect. Archives.  
<https://www.nytimes.com/1881/05/01/archives/the-chinese-of-the-eastern-states.html>.
- « The Lepers of Tracadie ». *The Sun*. 13 août 1882.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030272/1882-08-13/ed-1/seq-6/>.

#### Articles de presse locale:

- « A Dangerous Corner ». *The Waterbury Evening Democrat*. 11 septembre 1888.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn94053256/1888-09-11/ed-1/seq-4/>.
- « Canadians in New England ». *Connecticut Western News*. 8 janvier 1890.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84027718/1890-01-08/ed-1/seq-4/>.
- « French Canadian Indignant ». *The Portland Daily Press*. 22 mars 1883.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016025/1883-03-22/ed-1/seq-1/>.
- « From Maine to the Mississippi ». *Oxford Democrat*. 20 mars 1883.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83009653/1883-03-20/ed-1/seq-3/>.
- « God's Hand in History ». *The Portland Daily Press*. 21 décembre 1895.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016025/1895-12-21/ed-1/seq-5/>.
- « Letter from Father Boissonnault ». *The St. Johnsbury Caledonian*. 17 octobre 1889.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023253/1889-10-17/ed-1/seq-4/>.
- « The Observance of the Lord Day ». *The Portland Daily Press*. 8 octobre 1891.  
<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016025/1891-10-08/ed-1/seq-1/>.

#### Ouvrages scientifiques :

- Amaron, Calvin E. *Your Heritage; or New England Threatened*. Springfield, Massachusetts: French Protestant College, 1891. <http://archive.org/details/yourheritageorne00amaruoft>.
- Lower, A. R. M. « New France in New England ». *The New England Quarterly* 2, n° 2 (1929): 278-95. <https://doi.org/10.2307/359305>.
- MacDonald, William. « The French Canadians in New England ». *The Quarterly Journal of Economics* 12, n° 3 (1898): 245-79. <https://doi.org/10.2307/1881895>.

Richard, Mark Paul. « “This Is Not a Catholic Nation”: The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine ». *The New England Quarterly* 82, n° 2 (2009): 285-303.  
<https://www.jstor.org/stable/25652009>.

**Autres :**

Bourne, Russell. *The Red King's rebellion: racial politics in New England, 1675-1678*. New York: Atheneum, 1990.

Casabianca, Denis de. *De l'esprit des lois: Montesquieu*. Paris: Ellipses, 2015.

Annexes

A (page 22) :

Speak white, par Michèle Lalonde.

Speak white  
il est si beau de vous entendre  
parler de Paradise Lost  
ou du profil gracieux et anonyme qui tremble  
dans les sonnets de Shakespeare

nous sommes un peuple inculte et bègue  
mais ne sommes pas sourds au génie d'une langue  
parlez avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats  
speak white  
et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse  
que les chants rauques de nos ancêtres  
et le chagrin de Nelligan

speak white  
parlez de choses et d'autres  
parlez-nous de la Grande Charte  
ou du monument à Lincoln  
du charme gris de la Tamise  
De l'eau rose de la Potomac  
parlez-nous de vos traditions  
nous sommes un peuple peu brillant  
mais fort capable d'apprécier  
toute l'importance des crumpets  
ou du Boston Tea Party  
mais quand vous really speak white  
quand vous get down to brass tacks

pour parler du gracious living  
et parler du standard de vie  
et de la Grande Société  
un peu plus fort alors speak white

haussez vos voix de contremaîtres  
nous sommes un peu durs d'oreille  
nous vivons trop près des machines  
et n'entendons que notre souffle au-dessus des outils

Speak white and loud  
qu'on vous entende  
de Saint-Henri à Saint-Domingue  
oui quelle admirable langue  
pour embaucher  
donner des ordres  
fixer l'heure de la mort à l'ouvrage  
et de la pause qui rafraîchit  
et ravigote le dollar

Speak white  
tell us that God is a great big shot  
and that we're paid to trust him  
Speak white  
parlez-nous production profits et pourcentages  
Speak white  
c'est une langue riche  
pour acheter  
mais pour se vendre  
mais pour se vendre à perte d'âme  
mais pour se vendre

ah! Speak white  
big deal  
mais pour vous dire  
l'éternité d'un jour de grève  
pour raconter  
l'histoire de peuple-concierge  
mais pour rentrer chez-nous le soir  
à l'heure où le soleil s'en vient crever au dessus des ruelles  
mais pour vous dire oui que le soleil se couche oui  
chaque jour de nos vies à l'est de vos empires  
rien ne vaut une langue à jurons  
notre parlure pas très propre  
tachée de cambouis et d'huile

Speak white  
soyez à l'aise dans vos mots  
nous sommes un peuple rancunier  
mais ne reprochons à personne

d'avoir le monopole  
de la correction de langage

dans la langue douce de Shakespeare  
avec l'accent de Longfellow  
parlez un français pur et atrocement blanc  
comme au Vietnam au Congo  
parlez un allemand impeccable  
une étoile jaune entre les dents  
parlez russe parlez rappel à l'ordre parlez répression  
speak white  
c'est une langue universelle  
nous sommes nés pour la comprendre  
avec ses mots lacrymogènes  
avec ses mots matraques

speak white  
tell us again about Freedom and Democracy  
nous savons que liberté est un mot noir  
comme la misère est nègre  
et comme le sang se mêle à la poussière des rues d'Alger ou de Little Rock

speak white  
de Westminster à Washington relayez-vous  
speak white comme à Wall Street  
white comme à Watts  
be civilized  
et comprenez notre parler de circonstance  
quand vous nous demandez poliment  
how do you do  
et nous entendez-vous répondre  
we're doing all right  
we're doing fine  
We are not alone

nous savons  
que nous ne sommes pas seul



# Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

Nom, Prénom : Léveillée Lamoureux, William

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 21915166

Année universitaire : 2019-2020

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 14 septembre 2020

Signature :

x WILLIAM Q LAM